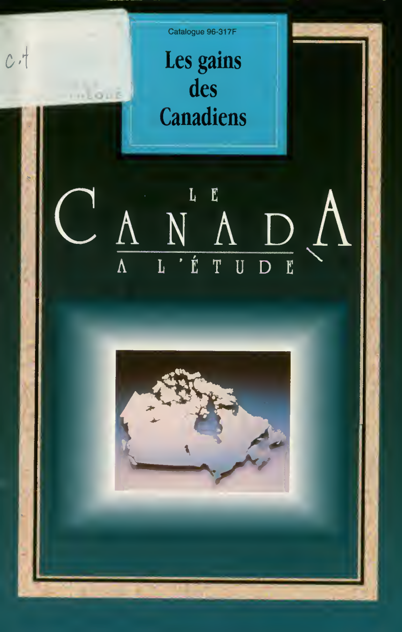

Catalogue 96-317F
Les gains des Canadiens
LE CANADA A L'ÉTUDE

Le Canada à l'étude

Les gains des Canadiens

John Gartley

N° 96-317F au catalogue

Publié par Statistique Canada et Prentice Hall Canada Inc.





Statistique Canada Statistics Canada

Canada

Données de catalogage avant publication (Canada)

Gartley, John
Les gains des Canadiens

(Le Canada à l'étude)
CS96-317F
Publié aussi en anglais sous le titre :
Earnings of Canadians.

1. Salaires -- Canada -- Statistique.
2. Canada -- Recensement, 1991.
I. Statistique Canada. II. Titre.
III. Série : Le Canada à l'étude (Ottawa, Ontario).

HD4979.G37 1994 331.2'971'021 C94-931036-1

Publication autorisée par le ministre
responsable de Statistique Canada

ISBN 0-13-310335-8
Publié par Statistique Canada et Prentice Hall Canada Inc.

Éditeur : Michael Bickerstaff, Prentice Hall Canada Inc.
Gestionnaire de produit : Lorna Bailie, Statistique Canada

1 2 3 4 5 98 97 96 95 94

Imprimé et relié au Canada.

Distribué par : Prentice Hall Canada Inc.
1870 Birchmount Rd.
Scarborough, Ontario
M1P 2J7

Préface

Le Canada à l'étude est une série de publications qui brosse un tableau de la population canadienne par le biais de l'analyse des données recueillies dans le cadre du recensement de la population et du logement de 1991. Chaque publication aborde un thème différent dans une optique démographique, sociale, culturelle et économique.

Les auteurs de cette série ont voulu rendre leurs analyses instructives et faciles à lire. Ils ont eu recours à des graphiques et à des tableaux descriptifs pour mieux illustrer l'information. Les résultats sont souvent comparés à ceux des recensements précédents ce qui met en évidence l'évolution du Canada et des Canadiens.

Les publications sont préparées par des analystes de Statistique Canada qui les font revoir par leurs pairs au Bureau même et par des experts de l'extérieur. Je tiens à remercier tous ceux qui ont contribué à la présente publication, qui est à la fois utile et intéressante.

Je veux aussi témoigner ma reconnaissance aux millions de Canadiens qui ont rempli leur questionnaire le 4 juin 1991. Statistique Canada est très fier de pouvoir diffuser aujourd'hui un tel sommaire des résultats du recensement. J'espère que le lecteur prendra plaisir à lire la présente publication, et les autres de la même série.

Le statisticien en chef du Canada
Ivan P. Fellegi

Table des matières

Table des matières (suite)

Liste des tableaux

Liste des graphiques

Faits saillants

- En 1990, 77,8 % du revenu total de l'ensemble des Canadiens provenait d'un emploi rémunéré. Les revenus d'emploi représentaient 72 % du revenu total des femmes contre 81 % de celui des hommes.
- Les gains moyens des hommes ayant travaillé en 1990 ont atteint 30 253 $ et ceux des femmes, 18 046 $. Les hommes ayant travaillé toute l'année à plein temps ont touché en moyenne 38 648 $, alors que les femmes de la même catégorie ont affiché des gains moyens de 26 033 $.
- Les gains moyens des femmes ayant travaillé toute l'année à plein temps correspondaient à 67,4 % des gains des hommes dans le même cas. En 1990, les femmes mariées ayant travaillé toute l'année à plein temps ont touché des gains équivalant à 63,1 % des gains moyens des hommes mariés, tandis que les gains moyens des femmes célibataires représentaient 91,3 % des gains moyens des hommes célibataires.
- L'écart entre les gains des hommes mariés et les gains des femmes mariées ayant travaillé toute l'année à plein temps en 1990 s'élargit avec l'âge. La différence la plus grande a été constatée pour les personnes âgées de 55 à 64 ans, qui affichaient un ratio des gains des femmes par rapport aux gains des hommes de 57,2 %. En revanche, l'écart entre les gains des hommes et des femmes célibataires s'amenuise avec l'âge.
- Les diplômés universitaires affichent des niveaux de gains beaucoup plus élevés que les personnes ayant un niveau de scolarité inférieur. En 1990, les hommes et femmes ayant un grade universitaire ont gagné en moyenne 48 848 $ et 29 132 $ respectivement, soit plus du double des gains moyens des personnes n'ayant pas atteint la 9e année.
- Chez les titulaires d'un grade universitaire (hommes et femmes) ayant travaillé toute l'année à plein temps en 1990, les personnes ayant obtenu leur grade dans le domaine des Professions, sciences et technologies de la santé ont affiché les gains les plus élevés, alors que les personnes ayant un grade dans le domaine des Beaux-arts et arts appliqués ont touché les gains les moins élevés.

- Entre 1970 et 1980, les gains moyens, corrigés en fonction de l'inflation, des Canadiens ayant travaillé toute l'année à plein temps ont augmenté de 18,5 %, pour passer de 28 362 $ à 33 614 $. Au cours des cinq années suivantes, les gains moyens ont décru légèrement, soit de 0,8 %, pour se fixer à 33 332 $ en 1985. Pendant la deuxième moitié des années 1980, les personnes ayant travaillé toute l'année à plein temps ont vu leurs gains s'accroître de 1,1 %, pour atteindre 33 714 $ en 1990.
- Les gains moyens, corrigés en fonction de l'inflation, des hommes ayant travaillé toute l'année à plein temps ont augmenté de 20,2 % entre 1970 et 1980, pour passer de 31 730 $ à 38 128 $. Ils ont ensuite accusé un léger recul entre 1980 et 1985, puis une faible hausse entre 1985 et 1990. En 1990, les hommes ayant travaillé toute l'année à plein temps touchaient en moyenne 38 648 $, soit 1,4 % de plus que ce qu'ils gagnaient en 1980.
- Les gains moyens des femmes ayant travaillé toute l'année à plein temps se sont accrus de 27,9 % entre 1970 et 1980, pour grimper de 19 015 $ à 24 321 $. Par suite d'une augmentation de 2,3 % entre 1980 et 1985, suivie d'une hausse de 4,6 % entre 1985 et 1990, les gains moyens des femmes se sont chiffrés à 26 033 $ en 1990, soit 7,0 % de plus qu'en 1980.
- Toutes les provinces ont profité, quoique à des degrés différents, de l'accroissement de l'ensemble des gains au cours des années 1970. Entre 1980 et 1985 les gains moyens ont régressé dans la plupart des provinces et territoires, bien qu'on ait enregistré des hausses en Ontario (1,6 %), en Nouvelle-Écosse (1,9 %) et dans les Territoires du Nord-Ouest (5,9 %). Entre 1985 et 1990, les gains moyens ont augmenté dans toutes les provinces à l'exception de la Saskatchewan et de l'Alberta, où les revenus d'emploi moyens des particuliers ont accusé une baisse.

Introduction

Au début des années 1980, les Canadiens ont subi les effets d'une récession et, au moment du dernier recensement réalisé en juin 1991, le Canada était de nouveau en pleine récession. La récession de 1981-1982 a entraîné, entre autres, une baisse des niveaux d'emploi et des revenus d'emploi ou gains globaux. Les données du recensement de 1986 indiquent qu'en 1985 les gains moyens réels des Canadiens étaient encore inférieurs à ceux de 1980.

Entre 1985 et 1990, le Canada a continué à se remettre des effets de la première récession à mesure que les niveaux d'emploi augmentaient. Mais qu'en est-il des gains des particuliers au cours de la deuxième moitié des années 1980? La présente étude a pour objet de fournir les données les plus récentes, tirées du recensement de 1991, sur les gains des hommes et des femmes en 1990, de décrire les écarts existant entre leurs gains selon des caractéristiques démographiques et économiques et, lorsqu'il y a lieu, de mettre en lumière les changements survenus depuis les recensements de 1986, de 1981 et de 1971.

Le chapitre 1 présente en premier lieu la relation existant entre les gains et le revenu total en 1990. Il donne aussi les statistiques de base sur le nombre de personnes ayant gagné un revenu en 1990 et sur leurs caractéristiques démographiques. Le chapitre 2 présente ensuite les gains moyens des hommes et des femmes en 1990 selon leurs caractéristiques démographiques et économiques. Dans le chapitre 3, on traite des répartitions des gains de l'ensemble des travailleurs et des personnes ayant travaillé toute l'année à plein temps en 1990. Enfin, dans le chapitre 4 qui complète l'étude on examine l'évolution des gains moyens depuis 1970 selon les régions, le sexe et l'intensité du travail, ainsi que les changements survenus dans les répartitions des hommes et des femmes selon la tranche de gains.

Les données utilisées dans la présente étude sont tirées des recensements du Canada réalisés en 1971, 1981, 1986 et 1991. Les gains des années antérieures à 1990 sont exprimés en dollars constants (de 1990), c'est-à-dire qu'ils ont été corrigés en fonction de l'inflation en tenant compte des variations de l'indice des prix à la consommation. Lorsque cela s'avérait utile, on a fait appel aux données sur les gains tirées de l'Enquête annuelle sur les finances des consommateurs.

Chapitre
1

Importance des gains et proportions de personnes ayant touché des gains

Le niveau de revenu et le niveau de vie vont généralement de pair, c'est-à-dire que le niveau de vie s'accroît en fonction du revenu. Les particuliers tirent des revenus de diverses sources, notamment d'un emploi, de placements, de transferts gouvernementaux (comme les prestations de la sécurité de la vieillesse et d'assurance-chômage et les allocations sociales) et de pensions de retraite. Toutefois, ce sont les revenus d'emploi qui constituent, de loin, la plus grande proportion du revenu total du Canadien moyen. Le revenu d'emploi, ou total des gains, comprend les salaires et traitements ainsi que le revenu net provenant d'un travail autonome agricole ou non agricole.

Importance des gains

En 1990, le revenu agrégé provenant de toutes sources pour l'ensemble des Canadiens s'est chiffré à 466 $ milliards. Comme le montre le **tableau 1.1**, les revenus d'emploi ou gains représentaient la plus grande proportion du revenu total, soit 363 $ milliards ou 77.8 % du revenu total des particuliers pour cette année-là. La part restante de 22,2 % provenait des transferts gouvernementaux, de placements, des pensions de retraite ou d'autres sources diverses. Les traitements et salaires constituent la plus importante composante du revenu d'emploi. Ils représentent 92,6 % de l'ensemble des gains et, à eux seuls, 72 % du revenu total. Le revenu net provenant d'un travail autonome non agricole et le revenu provenant d'un travail autonome agricole correspondent respectivement à 5 % et moins de 1 % du revenu total.

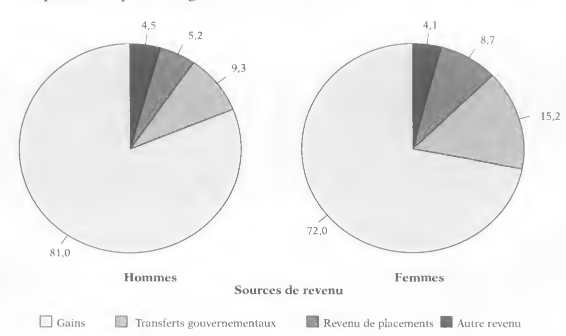
Le **graphique 1.1** montre la composition en pourcentage du revenu total des hommes et des femmes. En 1990, les gains représentaient 81 % du revenu total des hommes contre 72 % de celui des femmes. Si l'on ne tient compte que de la population au travail, l'écart relatif à la proportion du revenu provenant de gains devient pratiquement nul. En 1990, les gains formaient 90,5 % du revenu total des hommes au travail et 89,4 % de celui des femmes au travail.

Tableau 1.1
Composition du revenu total des particuliers selon la source, 1990

Sources de revenu	Revenu agrégé	
	Millions de dollars	Pourcentage
Revenu d'emploi	362 625,9	77,8
Salaires et traitements	335 897,4	72,0
Revenu net provenant d'un travail autonome non agricole	23 290,4	5,0
Revenu net provenant d'un travail autonome agricole	3 438,2	0,7
Transferts gouvernementaux	53 256,3	11,4
Revenu de placements	30 081,7	6,5
Autre revenu	20 261,7	4,3
Revenu total	466 225,5	100,0

Nota : Les estimations ayant été arrondies, leur somme peut ne pas correspondre aux totaux indiqués.
Source : Recensement du Canada de 1991.

Graphique 1.1
Composition en pourcentage du revenu total, 1990



Source : Recensement du Canada de 1991.

Proportions de personnes ayant touché des gains

Selon les résultats du recensement de 1991, sur 21,3 millions de personnes âgées de 15 ans et plus, 14,5 millions, soit presque 68 %, ont travaillé et touché des gains en 1990. Même si la population âgée de 15 ans et plus est répartie presque également selon le sexe, plus d'hommes (7,9 millions) que de femmes (6,6 millions) ont déclaré des gains en 1990. Ainsi, 75,9 % des hommes contre 60,3 % des femmes ont déclaré avoir touché des gains en 1990, soit une différence de près de 16 points.

La section inférieure du **tableau 1.2** présente les répartitions des personnes gagnant un revenu selon l'âge. Même si les répartitions des femmes et des hommes gagnant un revenu sont assez semblables, on observe une nette différence dans la proportion de travailleuses dans les groupes plus jeunes. En effet, 74,8 % des femmes gagnant un revenu ont moins de 45 ans comparativement à 70,5 % des hommes ayant travaillé. Dans l'ensemble, l'âge moyen des femmes ayant travaillé en 1990 était de 36,2 ans comparativement à 37,6 ans pour les hommes.

Le **graphique 1.2** présente les pourcentages d'hommes et de femmes ayant un revenu d'emploi par rapport à l'ensemble de la population selon le groupe d'âge quinquennal. Évidemment, c'est dans le groupe d'âge correspondant à la retraite (65 ans et plus) que l'on trouve le moins de personnes gagnant un revenu, soit moins d'une personne sur dix, suivi du groupe d'âge de la pré-retraite (60 à 64 ans). On observe aussi un faible pourcentage de personnes ayant un revenu d'emploi chez les jeunes. En effet, juste au-dessus d'une personne de 15 à 19 ans sur deux a affiché des gains quelconques en 1990.

Pour la plupart des hommes en âge de travailler (ceux de moins de 65 ans), le pourcentage d'hommes ayant touché des gains, qui se chiffre à aussi peu que 55,8 % dans le groupe d'âge de 15 à 19 ans, augmente considérablement pour atteindre 86,8 % dans le groupe d'âge de 20 à 24 ans. Il se maintient autour de 90 % dans les groupes de 25 à 54 ans, tombe à 79 % chez les hommes de 55 à 59 ans, puis à 58 % dans le groupe d'âge de 60 à 64 ans. On observe la plus forte proportion d'hommes ayant touché des gains, soit 92,3 %, dans le groupe d'âge de 35 à 39 ans.

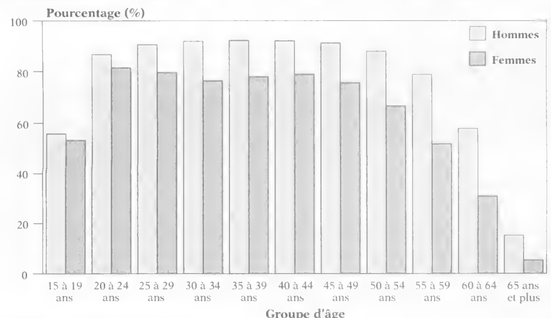
La variation des pourcentages de femmes gagnant un revenu selon l'âge diffère à plusieurs égards de celle observée chez les hommes. Non seulement les proportions de femmes gagnant un revenu sont moins fortes dans tous les groupes d'âge, mais la proportion la plus élevée est constatée chez des femmes beaucoup plus jeunes. Ainsi, les femmes gagnant un revenu sont en plus forte proportion (81,6 %) dans le groupe d'âge de 20 à 24 ans, comparativement à celui de 35 à 39 ans chez les hommes. On observe une autre différence notable des proportions dans les groupes d'âge de 50 ans et plus. La baisse du pourcentage de femmes gagnant un revenu est plus forte que chez les hommes, ce qui se solde par des écarts plus prononcés entre les pourcentages de personnes gagnant un revenu selon le sexe.

Tableau 1.2
Population de 15 ans et plus et personnes ayant touché des gains selon le sexe et le groupe d'âge, 1990

Groupe d'âge	Population de 15 ans et plus					
	Nombre			Répartition		
	Les deux sexes	Hommes	Femmes	Les deux sexes	Hommes	Femmes
	En milliers			Pourcentage		
15 à 19 ans	1 872	961	911	8,8	9,2	8,4
20 à 24 ans	1 961	986	975	9,2	9,5	9,0
25 à 29 ans	2 358	1 170	1 187	11,1	11,2	10,9
30 à 34 ans	2 482	1 232	1 251	11,7	11,8	11,5
35 à 39 ans	2 273	1 123	1 150	10,7	10,8	10,6
40 à 44 ans	2 081	1 037	1 044	9,8	10,0	9,6
45 à 49 ans	1 638	821	817	7,7	7,9	7,5
50 à 54 ans	1 323	663	660	6,2	6,4	6,1
55 à 59 ans	1 218	601	616	5,7	5,8	5,7
60 à 64 ans	1 168	568	600	5,5	5,5	5,5
65 ans et plus	2 932	1 260	1 672	13,8	12,1	15,4
Total	**21 305**	**10 422**	**10 883**	**100,0**	**100,0**	**100,0**
	Population ayant touché des gains (1)					
Groupe d'âge	**Nombre**			**Répartition**		
	Les deux sexes	**Hommes**	**Femmes**	**Les deux sexes**	**Hommes**	**Femmes**
	En milliers			**Pourcentage**		
15 à 19 ans	1 022	537	485	7,1	6,8	7,4
20 à 24 ans	1 651	856	795	11,4	10,8	12,1
25 à 29 ans	2 010	1 062	948	13,9	13,4	14,4
30 à 34 ans	2 092	1 133	958	14,5	14,3	14,6
35 à 39 ans	1 934	1 036	898	13,4	13,1	13,7
40 à 44 ans	1 781	956	825	12,3	12,1	12,6
45 à 49 ans	1 368	749	620	9,5	9,5	9,4
50 à 54 ans	1 025	584	441	7,1	7,4	6,7
55 à 59 ans	794	475	319	5,5	6,0	4,9
60 à 64 ans	513	329	184	3,5	4,2	2,8
65 ans et plus	282	190	91	1,9	2,4	1,4
Total	**14 471**	**7 907**	**6 564**	**100,0**	**100,0**	**100,0**

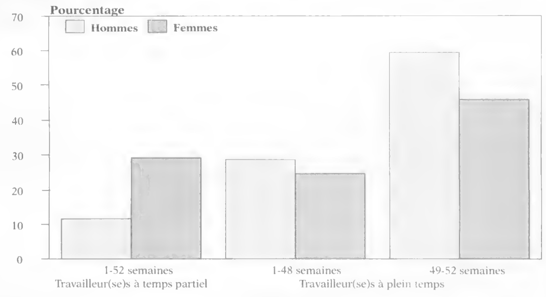
(1) Population de 15 ans et plus ayant travaillé en 1990 et ayant touché des gains.
Nota : Les estimations ayant été arrondies, leur somme peut ne pas correspondre aux totaux indiqués.
Source : Recensement du Canada de 1991.

Graphique 1.2
Pourcentage de personnes ayant un revenu d'emploi selon le sexe et l'âge, 1990



Source : Recensement du Canada de 1991.

Graphique 1.3
Répartition en pourcentage des personnes gagnant un revenu selon le sexe et l'intensité du travail, 1990



Source : Recensement du Canada de 1991.

En 1990, les hommes et les femmes formaient respectivement environ 55 % et 45 % de l'ensemble des personnes gagnant un revenu. Le **graphique 1.3** présente la répartition en pourcentage des personnes gagnant un revenu selon le sexe et l'intensité du travail en 1990. Toutes les personnes gagnant un revenu ont été divisées en trois groupes selon l'intensité du travail : celles qui ont travaillé de 1 à 52 semaines à temps partiel, celles qui ont travaillé de 1 à 48 semaines à plein temps et celles qui ont travaillé de 49 à 52 semaines à plein temps.

Chez les hommes comme chez les femmes, la plus grande proportion de personnes ayant touché des gains ont travaillé de 49 à 52 semaines, la plupart de celles-ci à plein temps. Toutefois, les hommes ayant touché des gains ont travaillé toute l'année à plein temps en proportion beaucoup plus forte (59,4 %) que les femmes (46 %). En revanche, les femmes ont travaillé à temps partiel en 1990 dans une proportion plus élevée (29,3 %) que les hommes (11,7 %).

Chapitre
2

Gains moyens en 1990

Il existe un rapport étroit entre le revenu d'emploi d'une personne et ses caractéristiques démographiques et économiques. Par exemple, toutes choses étant égales par ailleurs, plus le nombre de semaines travaillées ou le niveau de scolarité est élevé, plus le revenu d'emploi est susceptible de l'être aussi. Dans le présent chapitre, nous examinons les gains des hommes et des femmes en 1990 selon l'âge, l'état matrimonial, l'intensité du travail, la scolarité, le principal domaine d'études et la profession. Dans chacune des sections, les données sont présentées pour l'ensemble des travailleurs et pour les personnes ayant travaillé toute l'année à plein temps.

Âge

Le **tableau 2.1** présente les gains moyens des particuliers en 1990 selon le sexe et les groupes d'âge quinquennaux. Les **graphiques 2.1 et 2.2** illustrent la relation existant entre le revenu d'emploi et l'âge chez les hommes et les femmes, pour l'ensemble des travailleurs et pour les personnes ayant travaillé toute l'année à plein temps respectivement.

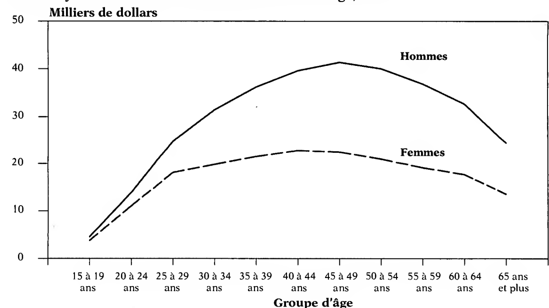
Chez l'ensemble des hommes ainsi que chez les hommes ayant travaillé toute l'année à plein temps, c'est dans le groupe d'âge de 15 à 19 ans que les gains moyens sont au plus bas. Ces gains augmentent ensuite progressivement pour atteindre un sommet dans le groupe d'âge de 45 à 49 ans, puis régressent régulièrement par la suite. Le profil des gains des femmes est fort différent à bien des égards. Premièrement, aussi bien chez l'ensemble des travailleuses que chez les femmes ayant travaillé toute l'année à plein temps, les gains moyens sont inférieurs à ceux des hommes dans tous les groupes d'âges. Deuxièmement, les hausses et les baisses des gains en fonction de l'âge sont beaucoup moins marquées pour les femmes. Finalement, l'ensemble des femmes tout comme les femmes qui travaillent toute l'année à plein temps, touchent leurs gains moyens maximaux plus tôt, soit entre 40 et 44 ans.

Tableau 2.1
Gains moyens selon le sexe, le groupe d'âge et l'intensité du travail, 1990

Intensité du travail et groupe d'âge	Gains moyens			Ratio des gains (1)
	Les deux sexes	Hommes	Femmes	
A travaillé en 1990		$		%
15 à 19 ans	4 184	4 542	3 789	83,4
20 à 24 ans	12 502	13 858	11 042	79,7
25 à 29 ans	21 665	24 842	18 104	72,9
30 à 34 ans	26 126	31 460	19 818	63,0
35 à 39 ans	29 371	36 243	21 448	59,2
40 à 44 ans	31 844	39 707	22 733	57,3
45 à 49 ans	32 809	41 441	22 375	54,0
50 à 54 ans	31 869	40 112	20 938	52,2
55 à 59 ans	29 736	36 878	19 089	51,8
60 à 64 ans	27 300	32 684	17 665	54,0
65 ans et plus	20 857	24 373	13 512	55,4
Tous les âges	**24 716**	**30 253**	**18 046**	**59,7**
A travaillé toute l'année à plein temps en 1990		$		%
15 à 19 ans	12 929	13 756	11 764	85,5
20 à 24 ans	19 796	21 537	17 865	83,0
25 à 29 ans	27 483	30 118	24 044	79,8
30 à 34 ans	32 620	36 292	26 676	73,5
35 à 39 ans	36 059	40 965	28 331	69,2
40 à 44 ans	38 082	44 118	28 960	65,6
45 à 49 ans	39 118	46 023	28 316	61,5
50 à 54 ans	38 125	44 503	26 984	60,6
55 à 59 ans	36 668	42 274	25 389	60,1
60 à 64 ans	35 103	39 679	24 326	61,3
65 ans et plus	29 296	32 255	20 543	63,7
Tous les âges	**33 714**	**38 648**	**26 033**	**67,4**

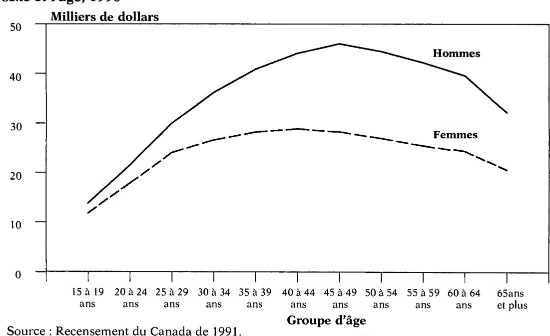
(1) Gains des femmes exprimés en pourcentage des gains des hommes.
Source : Recensement du Canada de 1991.

Graphique 2.1
Gains moyens des hommes et des femmes selon l'âge, 1990



Nota : Personnes ayant travaillé en 1990.
Source : Recensement du Canada de 1991.

Graphique 2.2
Gains moyens des personnes ayant travaillé toute l'année à plein temps selon le sexe et l'âge, 1990



Source : Recensement du Canada de 1991.

La comparaison entre les gains moyens des hommes et ceux des femmes permet d'établir également que les gains des femmes exprimés en pourcentage des gains des hommes sont plus élevés dans les groupes d'âge inférieurs, c'est-à-dire là où les différences entre les sexes sur le plan de l'expérience de travail et des responsabilités familiales sont susceptibles d'être le moins marquées. Les ratios observés pour l'ensemble des travailleurs sont plus faibles que les ratios des personnes ayant travaillé toute l'année à plein temps, et ce dans tous les groupes d'âge. Cette situation découle, en partie, de la plus forte proportion de femmes ayant travaillé une partie de l'année ou à temps partiel en 1990, dont les revenus annuels inférieurs contribuent à réduire les gains moyens globaux des femmes par rapport à ceux des hommes.

État matrimonial

Le fait qu'au cours des dernières années le nombre de femmes, et particulièrement de femmes mariées, sur le marché du travail s'est accru considérablement a suscité beaucoup d'intérêt. Pour cette raison, il est opportun d'examiner les gains selon l'état matrimonial.

D'après les données présentées dans le **tableau 2.2,** les responsabilités familiales ont une incidence plus marquée sur les gains moyens des femmes mariées que sur ceux des hommes mariés. Alors que les gains moyens des hommes mariés (36 339 $) étaient supérieurs d'environ 20 % à ceux de l'ensemble des hommes, les femmes mariées n'ont gagné en moyenne que 7 % de plus (19 252 $) que l'ensemble des femmes. Le ratio des gains des femmes mariées par rapport aux gains des hommes est de 53 %, soit le plus faible de toutes les catégories d'état matrimonial. Dans une certaine mesure, la situation générale des femmes mariées par rapport aux hommes est attribuable au fait que 69,5 % des hommes mariés ont travaillé toute l'année à plein temps contre seulement 48,7 % des femmes mariées. Bien sûr, il se peut que les femmes soient moins prêtes à travailler toute l'année à plein temps du fait qu'elles assument une plus grande part des responsabilités familiales et domestiques.

Les gains moyens sont au plus bas à la fois chez les hommes célibataires (16 045 $) et les femmes célibataires (13 738 $). C'est dans ces groupes que le ratio des gains des femmes par rapport aux gains des hommes est le plus élevé, soit 85,6 %. Comme on observe des proportions à peu près équivalentes d'hommes célibataires (36,3 %) et de femmes célibataires (35,6 %) ayant travaillé toute l'année à plein temps et que les célibataires (hommes et femmes) se retrouvent en plus forte proportion dans les groupes d'âge inférieurs, il n'est pas surprenant que l'écart entre leurs gains globaux soit le plus faible.

La comparaison entre les gains des femmes et des hommes ayant travaillé toute l'année à plein temps pour diverses catégories d'état matrimonial révèle un profil semblable. On observe les écarts les plus faibles entre les hommes et les femmes célibataires et les plus grands entre les hommes mariés et les femmes mariées. Comme on compare des groupes présentant les mêmes caractéristiques sur le plan de l'intensité du travail, le fait que les femmes mariées touchent des gains équivalant à 63,1 % seulement de ceux des hommes mariés est attribuable à d'autres facteurs, notamment le choix de la profession ou les perspectives d'emploi, l'expérience et la formation, ou encore l'interruption de la carrière.

Tableau 2.2
Gains moyens selon le sexe, l'état matrimonial et l'intensité du travail, 1990

Intensité du travail et état matrimonial	Gains moyens		Ratio des gains (1)
	Hommes	Femmes	
A travaillé en 1990	$		%
Divorcé(e)s	31 604	23 326	73,8
Séparé(e)s	32 492	20 246	62,3
Veuf(ve)s	29 044	17 952	61,8
Marié(e)s	36 339	19 252	53,0
Célibataires	16 045	13 738	85,6
Total	**30 253**	**18 046**	**59,7**
A travaillé toute l'année à plein temps en 1990	$		%
Divorcé(e)s	38 129	29 020	76,1
Séparé(e)s	38 856	26 912	69,3
Veuf(ve)s	36 327	24 994	68,8
Marié(e)s	41 282	26 047	63,1
Célibataires	27 262	24 881	91,3
Total	**38 648**	**26 033**	**67,4**

(1) Gains des femmes exprimés en pourcentage des gains des hommes.
Source : Recensement du Canada de 1991.

Pour supprimer l'effet des différences au chapitre de l'intensité du travail, le **tableau 2.3** établit une comparaison selon l'âge entre les gains moyens des hommes et des femmes ayant travaillé toute l'année à plein temps au sein de diverses catégories d'état matrimonial. Comme, dans les groupes plus jeunes, le nombre de personnes divorcées, séparées et veuves travaillant toute l'année à plein temps est relativement petit, ces catégories ont été regroupées en une seule. De fait, dans l'ensemble, 94 % des hommes ayant travaillé toute l'année à plein temps en 1990 étaient soit mariés (76,5 %), soit célibataires (17,5 %) comparativement à environ 87 % des femmes qui étaient soit mariées (67,1 %), soit célibataires (20,1 %).

Plusieurs points intéressants se dégagent de l'examen de la relation existant entre les gains et l'âge pour les hommes et femmes mariés et célibataires ayant travaillé toute l'année à plein temps (**graphique 2.3**). Lorsqu'on compare les gains moyens des hommes et des femmes selon l'état matrimonial, on observe les plus faibles écarts entre les hommes et les femmes célibataires. En 1990, les femmes célibataires ayant travaillé toute l'année à plein temps ont gagné un revenu correspondant à 91,3 % des gains moyens des hommes célibataires. Il est intéressant de noter qu'il existe un léger écart dans les groupes plus jeunes, écart qui rétrécit avec l'âge à tel point que, dans le petit groupe des hommes et des femmes de plus de 65 ans travaillant toute l'année à plein temps, les femmes gagnent en moyenne un peu plus que les hommes.

Les gains des hommes mariés et ceux des femmes mariées selon l'âge présentent toutefois des différences plus importantes. En 1990, une femme mariée ayant travaillé toute l'année à plein temps a gagné en moyenne 63,1 % de ce qu'a touché un homme marié. Et alors que les courbes des gains des hommes et des femmes célibataires ont tendance à converger à mesure que l'âge augmente, les courbes des gains des hommes et femmes mariés divergent (du moins jusqu'à 65 ans), ce qui contribue à réduire le ratio des gains des femmes par rapport aux gains des hommes. Par exemple, chez les personnes mariées de 15 à 24 ans, les femmes ont touché des gains correspondant à 75,4 % des gains moyens des hommes alors que chez les personnes mariées de 55 à 64 ans, les gains moyens des femmes ne représentaient que 57,2 % des gains moyens des hommes.

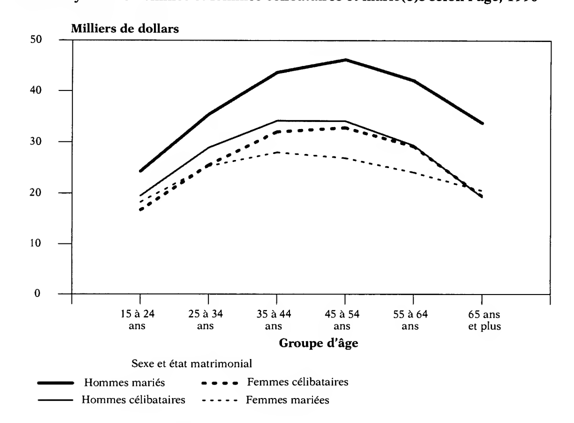
Les différences constatées entre les gains des hommes mariés et ceux des femmes mariées peuvent découler de divers facteurs, dont certains ne sont pas mesurables à l'aide de données du recensement et n'entrent pas dans le cadre de la présente étude. Par exemple, l'écart est probablement attribuable en partie aux interruptions de carrière des femmes mariées qui cessent de travailler pour avoir des enfants et les élever ou encore au fait qu'elles assument habituellement une plus grande part des responsabilités familiales et domestiques. Pour ces raisons, entre autres, les gains des femmes mariées de tous les groupes d'âge étaient inférieurs à ceux des hommes en 1990.

Tableau 2.3
Gains moyens des personnes ayant travaillé toute l'année à plein temps selon le sexe, le groupe d'âge et l'état matrimonial, 1990

Sexe et état matrimonial	Gains moyens						
	Total	15 à 24 ans	25 à 34 ans	35 à 44 ans	45 à 54 ans	55 à 64 ans	65ans et plus
	(en dollars)						
Hommes							
Mariés	41 282	24 273	35 408	43 678	46 235	42 105	33 723
Célibataires	27 262	19 504	28 917	34 158	34 094	29 369	19 240
Tous les autres	38 232	24 132	33 221	38 846	42 188	38 436	29 885
Total	**38 648**	**20 730**	**33 510**	**42 499**	**45 365**	**41 291**	**32 255**
Femmes							
Mariées	26 047	18 312	25 290	27 978	26 883	24 065	20 462
Célibataires	24 881	16 706	25 508	32 005	32 824	29 171	19 394
Toutes les autres	27 779	18 124	25 259	29 375	29 302	25 982	20 980
Total	**26 033**	**17 355**	**25 349**	**28 644**	**27 775**	**25 025**	**20 543**
	Ratio des gains (1)						
	%						
Marié(e)s	63,1	75,4	71,4	64,1	58,1	57,2	60,7
Célibataires	91,3	85,7	88,2	93,7	96,3	99,3	100,8
Tous les autres	72,7	75,1	76,0	75,6	69,5	67,6	70,2
Total	**67,4**	**83,7**	**75,6**	**67,4**	**61,2**	**60,6**	**63,7**

(1) Gains des femmes exprimés en pourcentage des gains des hommes.
Source : Recensement du Canada de 1991.

Graphique 2.3
Gains moyens des hommes et femmes célibataires et marié(e)s selon l'âge, 1990



Nota : Personnes ayant travaillé toute l'année à plein temps en 1990.
Source : Recensement du Canada de 1991.

Intensité du travail

Comme le montrent les données présentées dans le **tableau 2.4,** il existe des différences marquées dans les répartitions et les gains des hommes et des femmes selon le nombre de semaines travaillées en 1990 et selon qu'il s'agissait de travail à plein temps ou à temps partiel. Ces différences combinées contribuent largement à accroître l'écart global qui existe entre les gains des hommes et ceux des femmes.

Tableau 2.4
Gains moyens selon le sexe, le nombre de semaines travaillées et l'intensité du travail, 1990

Semaines travaillées en 1990 et intensité du travail	Répartition		Pourcentage de femmes (1)	Gains moyens		Ratio des gains (2)
	Hommes	Femmes		Hommes	Femmes	
	%		%	$		%
A travaillé en 1990						
1-13	7,0	9,3	52,5	6 019	4 031	67,0
14-26	10,7	12,9	50,0	12 534	8 260	65,9
27-39	7,7	8,5	47,9	19 149	12 378	64,6
40-48	11,9	12,4	46,3	30 728	17 940	58,4
49-52	62,7	56,9	43,0	37 251	23 424	62,9
Total	**100,0**	**100,0**	**45,4**	**30 253**	**18 046**	**59,7**
A travaillé à temps partiel						
1-13	2,9	5,1	59,5	3 670	3 128	85,2
14-26	2,8	5,7	62,9	7 076	6 210	87,8
27-39	1,5	3,4	66,2	10 076	8 362	83,0
40-48	1,4	4,1	71,6	12 458	11 075	88,9
49-52	3,2	10,9	73,6	11 592	12 399	107,0
Total	**11,7**	**29,3**	**67,5**	**8 482**	**8 913**	**105,1**
A travaillé à plein temps						
1-13	4,1	4,2	45,8	7 670	5 135	66,9
14-26	7,9	7,2	43,0	14 460	9 887	68,4
27-39	6,2	5,1	40,4	21 267	15 089	71,0
40-48	10,6	8,3	39,4	33 069	21 353	64,6
49-52	59,4	46,0	39,1	38 648	26 033	67,4
Total	**88,3**	**70,7**	**39,9**	**33 144**	**21 822**	**65,8**

(1) Pourcentage de femmes dans chacune des catégories de semaines travaillées.
(2) Gains des femmes exprimés en pourcentage des gains des hommes.
Nota : Les estimations ayant été arrondies, leur somme peut ne pas correspondre aux totaux indiqués.
Source : Recensement du Canada de 1991.

Les répartitions en pourcentage des hommes et des femmes selon l'intensité du travail indiquent que les femmes se concentrent davantage dans les catégories de travail à temps partiel qui sont moins rétribuées. Dans l'ensemble, le pourcentage de femmes ayant travaillé toute l'année à plein temps en 1990 (70,7 %) était de beaucoup inférieur à celui des hommes dans le même cas (88,3 %), et près du tiers des femmes au travail (29,3 %) occupaient des emplois à temps partiel contre seulement 11,7 % des hommes. De même, un plus faible pourcentage de femmes (56,9 %) ont travaillé toute l'année en 1990 (de 49 à 52 semaines), comparativement aux hommes (62,7 %).

Même si les gains moyens des hommes comme ceux des femmes en 1990 sont liés positivement au nombre de semaines travaillées, ceux des hommes augmentent plus rapidement en fonction du nombre de semaines travaillées. Par exemple, les hommes ayant travaillé de 1 à 13 semaines ont affiché les gains les plus faibles (6 019 $); ces gains montent graduellement en fonction du nombre de semaines travaillées, jusqu'à 37 251 $ pour ceux qui ont travaillé de 49 à 52 semaines. Les gains des femmes évoluent de façon similaire, mais dans une fourchette plus étroite (de 4 031 $ à 23 424 $). Les différences découlent en partie du fait que, pour la plupart des catégories de semaines travaillées, les hommes ont travaillé à plein temps en plus forte proportion que les femmes. Dans l'ensemble, près de 9 hommes sur 10, contre 7 femmes sur 10, ont travaillé à plein temps en 1990.

De même, quoique les travailleurs à plein temps des deux sexes aient enregistré des gains moyens plus élevés que les travailleurs à temps partiel, l'écart entre les gains moyens des deux groupes, plein temps et temps partiel, est plus grand chez les hommes. En effet, les hommes ayant travaillé à plein temps ont gagné en moyenne 33 144 $ en 1990, soit près de quatre fois le montant touché par les travailleurs à temps partiel (8 482 $), alors que les gains des femmes ayant travaillé à plein temps (21 822 $) étaient seulement 2,4 fois plus élevés que ceux des travailleuses à temps partiel (8 913 $).

Finalement, les effets combinés du nombre de semaines travaillées et de l'intensité du travail ont influé davantage sur les gains moyens des hommes que sur ceux des femmes. Dans chacune des catégories de semaines travaillées, les gains moyens des hommes travaillant à plein temps correspondent à plus du double des gains des travailleurs à temps partiel, et sont même 3,3 fois plus élevés dans la catégorie de 49 à 52 semaines. Par contre, l'écart entre les gains des travailleuses à plein temps et ceux des travailleuses à temps partiel varie entre 1,6 fois plus élevés dans la catégorie de 14 à 26 semaines à 2,1 fois plus élevés dans celle de 49 à 52 semaines.

Dans l'ensemble, en 1990, les revenus d'emploi des femmes équivalaient à 59,7 % de ceux des hommes. Lorsqu'on compare les gains des hommes et ceux des femmes selon l'intensité du travail, on constate que l'écart entre les gains des hommes et des femmes est plus grand chez les travailleurs à plein temps que chez les travailleurs à temps partiel dans chacune des catégories de semaines travaillées. Par exemple, les femmes travaillant à plein temps gagnent 65,8 % des gains des hommes correspondants. Le ratio des gains des femmes par rapport aux gains des hommes chez les personnes travaillant à plein temps varie de 64,6 % dans la catégorie de 40 à 48 semaines à un sommet de 71 % dans la catégorie de 27

à 39 semaines. Par contre, chez les travailleurs à temps partiel, les ratios varient de 83 % dans la catégorie de 27 à 39 semaines travaillées à 107 % dans celle de 49 à 52 semaines. De plus, comme une proportion plus forte de femmes (37,2 %) que d'hommes (27,6 %) travaillant à temps partiel ont travaillé de 49 à 52 semaines, et que leurs gains étaient supérieurs à ceux des hommes, les gains moyens des travailleuses à temps partiel dépassent de 5,1 % ceux des travailleurs à temps partiel.

Toutefois, comme nous l'avons fait remarquer plus tôt, les femmes qui travaillent toute l'année à plein temps gagnent en moyenne moins que les hommes dans le même cas. Cela, combiné au fait que les femmes gagnant un revenu travaillent une partie de l'année ou à temps partiel en plus forte proportion que les hommes, contribue à l'écart existant dans les gains globaux des hommes et des femmes.

Scolarité et principal domaine d'études

L'investissement dans les études, combiné à l'expérience, se traduit souvent par des gains élevés. Généralement, les études supérieures ouvrent la porte aux emplois rémunérateurs ou engendrent une plus grande capacité de gains découlant de l'application de compétences et de connaissances acquises dans la formation ou les études professionnelles. Le **tableau 2.5** présente des données sur les gains moyens en 1990 selon le sexe et le plus haut niveau de scolarité atteint.

En 1990, les gains moyens élevés étaient associés à des hauts niveaux de scolarité pour toutes les personnes gagnant un revenu, à une exception près. Les personnes ayant fait de la 9e à la 13e sans obtenir de certificat gagnaient un peu moins que les personnes ayant un niveau de scolarité inférieur à la 9e année. La situation inférieure du premier groupe au chapitre des gains semble reliée à plusieurs facteurs. D'une part, le groupe de personnes ayant un niveau de scolarité de la 9e à la 13e année comprend un grand nombre de personnes travaillant une partie de l'année ou à temps partiel, probablement des étudiants qui fréquentent encore l'école. D'autre part, le groupe de personnes dont le niveau de scolarité est inférieur à la 9e année renferme proportionnellement plus de travailleurs âgés, donc ayant davantage d'expérience. Les gains des titulaires d'un grade universitaire dépassent de beaucoup ceux des autres groupes. Les hommes titulaires d'un grade universitaire, par exemple, ont gagné 48 848 $, soit plus du double des gains moyens des hommes n'ayant pas atteint la 9e année (23 208 $) et des hommes n'ayant pas obtenu le certificat d'études secondaires (22 349 $). De même, les femmes titulaires d'un grade universitaire ont gagné en moyenne plus du double (29 132 $) des gains des femmes ayant un niveau de scolarité inférieur à la 9e année (12 703 $) et des femmes n'ayant pas obtenu le certificat d'études secondaires (12 696 $).

Tableau 2.5
Gains moyens selon le sexe, le plus haut niveau de scolarité atteint et l'intensité du travail, 1990

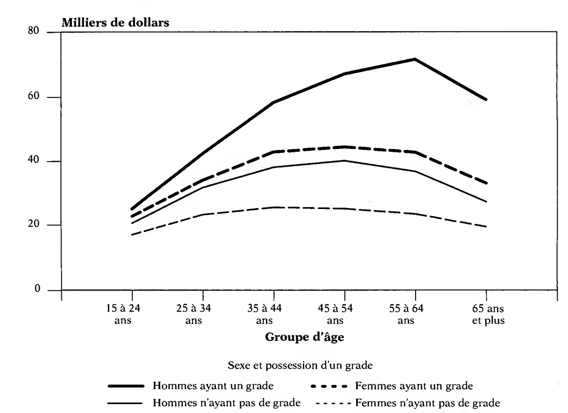
Intensité du travail et plus haut niveau de scolarité atteint	Gains moyens			Ratio des gains (1)
	Les deux sexes	Hommes	Femmes	
A travaillé en 1990		$		%
N'ayant pas atteint la 9e année	19 502	23 208	12 703	54,7
De la 9e à la 13e année, sans certificat	18 222	22 349	12 696	56,8
De la 9e à la 13e année, avec certificat	21 450	26 820	16 318	60,8
Certificat d'une école de métiers ou certaines études universitaires	24 659	30 259	18 313	60,5
Grade universitaire	40 307	48 848	29 132	59,6
Total	**24 716**	**30 253**	**18 046**	**59,7**
A travaillé toute l'année à plein temps en 1990				
N'ayant pas atteint la 9e année	25 077	28 532	17 406	61,0
De la 9e à la 13e année, sans certificat	27 289	31 269	20 386	65,2
De la 9e à la 13e année, avec certificat	28 919	33 892	22 982	67,8
Certificat d'une école de métiers ou certaines études universitaires	32 850	37 612	25 730	68,4
Grade universitaire	49 861	56 128	38 815	69,2
Total	**33 714**	**38 648**	**26 033**	**67,4**

(1) Gains des femmes exprimés en pourcentage des gains des hommes.
Source : Recensement du Canada de 1991.

Le rapport existant entre les gains et le niveau de scolarité est presque identique dans le cas des personnes ayant travaillé toute l'année à plein temps, quoique les gains soient bien sûr plus élevés, dans chacune des catégories de niveau de scolarité, en raison du nombre plus élevé de semaines travaillées.

Quel que soit le niveau de scolarité, les gains des femmes demeurent inférieurs à ceux des hommes, mais l'écart rétrécit à mesure que le niveau augmente, et ce légèrement davantage dans le cas des personnes travaillant toute l'année à plein temps. Par exemple, dans ce groupe, les femmes n'ayant pas atteint la 9e année ont touché en moyenne des gains correspondant à 61 % de ceux des hommes ayant un même niveau de scolarité. Le ratio s'accroît pour chacun des niveaux de scolarité supérieurs subséquents, atteignant 69,2 % chez les titulaires d'un grade universitaire. Néanmoins, pour l'ensemble des personnes gagnant un revenu, la variation de l'écart des gains selon le niveau de scolarité ne dépasse pas 6 points entre ceux dont la scolarité est inférieure à la 9e année (54,7 %) et les titulaires d'un certificat d'études secondaires (60,8 %).

Graphique 2.4
Gains moyens des hommes et des femmes titulaires ou non d'un grade universitaire selon l'âge, 1990



Nota : Personnes ayant travaillé toute l'année à plein temps en 1990.
Source : Recensement du Canada de 1991.

Les avantages économiques liés aux études universitaires, du point de vue des gains moyens, sont plus évidents lorsqu'on examine les profils des gains des hommes et femmes travaillant toute l'année à plein temps selon l'âge. C'est ce que présente le **graphique 2.4**[1].

En 1990, dans tous les groupes d'âge, les gains touchés étaient plus élevés chez les titulaires d'un grade universitaire, tant pour les hommes que pour les femmes. De même, quel que soit le sexe, les gains des titulaires d'un grade universitaire s'accroissent avec l'âge plus rapidement et atteignent un sommet plus élevé que les gains des personnes ne possédant pas de grade. On constate toutefois des différences sensibles entre les profils des gains des hommes et des femmes ayant fait des études universitaires selon l'âge.

Les gains des hommes diplômés entrant sur le marché du travail (15 à 24 ans) se chiffrent à 24 971 $; ils s'accroissent de façon marquée d'un groupe d'âge décennal à l'autre, pour atteindre un sommet (71 597 $) dans le groupe de 55 à 64 ans. Le profil des gains des femmes diplômées, comparé à celui des hommes diplômés, peut être décrit comme suit : les gains sont inférieurs dans tous les groupes d'âge; les hausses et les baisses en fonction de l'âge sont beaucoup moins prononcées; les gains atteignent un sommet bien inférieur (44 325 $), et ce plus tôt (groupe d'âge de 45 à 54 ans).

Dans le **tableau 2.6**, les gains moyens des hommes et des femmes ayant fait des études postsecondaires sont présentés selon le principal domaine d'études, c'est-à-dire la discipline ou le domaine de formation dans lequel la personne a obtenu son plus haut grade, certificat ou diplôme postsecondaire. Les données ne portent que sur les hommes et les femmes ayant travaillé toute l'année à plein temps en 1990 et sont classées selon la présence ou l'absence d'un grade universitaire.

En 1990, environ la moitié des hommes (2,4 millions) et des femmes (1,5 million) ayant travaillé toute l'année à plein temps avaient fait des études postsecondaires. Le tiers environ étaient titulaires d'un grade universitaire (35,7 % des hommes et 32,8 % des femmes).

En 1990, parmi les personnes ayant travaillé toute l'année à plein temps, hommes et femmes, ce sont les titulaires d'un grade dans le domaine des Professions, sciences et technologies de la santé qui ont affiché les gains moyens les plus élevés, 88 174 $ pour les hommes et 45 318 $ pour les femmes. Cela n'est pas surprenant puisque ces personnes exerçaient probablement des professions reliées à la médecine et à la santé qui comptent parmi les mieux rémunérées (comme on pourra le constater dans la section sur la profession). En revanche, les hommes et les femmes ayant obtenu leur grade dans le domaine des Beaux-arts et des arts appliqués ont enregistré les gains les plus faibles, soit 40 234 $ et 31 664 $ respectivement.

---

1 Dans le graphique 2.4, toutes les personnes gagnant un revenu ayant travaillé toute l'année à plein temps et n'ayant pas de grade universitaire sont incluses. Toutefois, dans le tableau 2.6, les gains des diplômés universitaires sont comparés aux gains des personnes ne possédant pas de diplôme selon le principal domaine d'études. Dans ce tableau, les personnes dont le plus haut niveau de scolarité atteint était le certificat d'études secondaires ou un niveau inférieur sont exclues du groupe «sans grade universitaire» puisqu'on n'a pas recueilli de données sur le principal domaine d'études dans leur cas.

Tableau 2.6
Gains moyens des personnes ayant travaillé toute l'année à plein temps et ayant fait des études postsecondaires selon le sexe, le principal domaine d'études et la présence d'un grade universitaire, 1990

Présence d'un grade et principal domaine d'études	Répartition		Gains moyens		Ratio des gains (1)
	Hommes	Femmes	Hommes	Femmes	
	%		$		%
Sans grade universitaire					
Enseignement, loisirs et orientation	1,7	8,9	35 603	26 797	75,3
Beaux-arts et arts appliqués	4,1	8,7	33 570	20 257	60,3
Lettres, sciences humaines et disciplines connexes	2,3	3,0	34 092	26 183	76,8
Sciences sociales et disciplines connexes	3,8	4,5	40 664	25 287	62,2
Commerce, gestion et administration des affaires	15,5	43,0	42 563	25 703	60,4
Sciences et techniques agricoles et biologiques	4,9	3,3	29 863	21 343	71,5
Génie et sciences appliquées	1,2	0,1	44 648	28 193	63,1
Techniques et métiers du génie et des sciences appliquées	62,5	5,8	38 182	27 953	73,2
Professions, sciences et technologies de la santé	2,5	21,3	37 329	29 889	80,1
Mathématiques et sciences physiques	1,2	1,0	40 961	29 390	71,8
Autres (2)	0,3	0,3	31 426	23 935	76,2
Total	**100,0**	**100,0**	**38 302**	**26 238**	**68,5**
Avec grade universitaire					
Enseignement, loisirs et orientation	12,3	28,8	47 393	39 312	82,9
Beaux-arts et arts appliqués	1,3	2,7	40 234	31 664	78,7
Lettres, sciences humaines et disciplines connexes	9,4	13,8	43 903	36 705	83,6
Sciences sociales et disciplines connexes	17,7	19,1	59 311	38 182	64,4
Commerce, gestion et administration des affaires	19,9	12,4	57 880	38 171	65,9
Sciences et techniques agricoles et biologiques	4,4	4,9	46 047	34 294	74,5
Génie et sciences appliquées	18,1	2,1	57 958	39 318	67,8
Techniques et métiers du génie et des sciences appliquées	0,2	0,0	45 217	33 692	74,5
Professions, sciences et technologies de la santé	6,3	11,1	88 174	45 318	51,4
Mathématiques et sciences physiques	10,4	5,1	52 729	39 483	74,9
Autres (2)	0,1	0,1	43 652	36 776	84,2
Total	**100,0**	**100,0**	**56 128**	**38 815**	**69,2**

(1) Gains des femmes exprimés en pourcentage des gains des hommes.
(2) Inclut toutes les autres disciplines ainsi que la catégorie sans spécialisation.
Nota : Les estimations ayant été arrondies, leur somme peut ne pas correspondre aux totaux indiqués.

Source : Recensement du Canada de 1991.

Les titulaires d'un grade universitaire, que nous avons déjà examinés, gagnent davantage quel que soit le principal domaine d'études. Comme le montre le **tableau 2.6**, les hommes ayant obtenu leur grade dans le domaine des Techniques et métiers du génie et des sciences appliquées gagnent 18,4 % de plus que ceux qui ont étudié dans ce domaine sans obtenir de diplôme, alors que les hommes titulaires d'un grade dans le domaine des Professions, sciences et technologies de la santé touchent des gains près de deux fois et demie plus élevés en moyenne que les gains des non-diplômés; 88 174 $ comparativement à 37 329 $. Les avantages économiques de la possession d'un diplôme, chez les femmes, sont les plus marqués dans le domaine des Sciences et techniques agricoles et biologiques où les gains des diplômées étaient supérieurs de 61 % à ceux des non-diplômées. On observe l'écart le plus faible, toujours chez les femmes, dans le domaine Techniques et métiers du génie et des sciences appliquées, mais là encore les diplômées gagnaient 21 % de plus que les non-diplômées.

Finalement, la comparaison des ratios des gains des femmes par rapport à ceux des hommes révèle une différence moins prononcée entre les gains des hommes et ceux des femmes chez les titulaires de grade universitaire dans tous les domaines à l'exception de celui des Professions, sciences et technologies de la santé. De plus, les gains des femmes exprimés en pourcentage des gains des hommes sont légèrement plus élevés chez les femmes ayant fait des études postsecondaires, qu'elles aient obtenu (ratio de 69,2 %) ou non (ratio de 68,5 %) un grade universitaire, comparativement au ratio global des gains (67,4 %).

Profession

Le **tableau 2.7** présente les gains moyens des hommes et des femmes en 1990 selon le grand groupe de professions[2].

Selon les statistiques présentées, dans tous les grands groupes de professions les femmes gagnent en moyenne moins que les hommes. Même s'il ne s'agit pas d'un phénomène récent et qu'il a été traité dans d'autres études, la situation des femmes par rapport aux hommes sur le plan des gains suscite toujours beaucoup d'intérêt. Plusieurs différences intéressantes se dégagent de la comparaison des gains des hommes et des femmes selon le groupe de professions.

2 Des données semblables, selon les groupes de professions détaillés et l'intensité du travail, ont été diffusées dans une autre publication intitulée ***Revenu d'emploi selon la profession***, no 93-332 au catalogue, recensement de 1991.

En 1990, les gains des femmes variaient entre un creux de 8 739 $ dans le groupe Travailleurs forestiers et bûcherons et un sommet de 28 383 $ dans le groupe Directeurs, gérants, administrateurs et personnel assimilé. Les gains des hommes variaient dans une fourchette beaucoup plus large, d'un creux de 15 430 $ dans le groupe Agriculteurs, horticulteurs et éleveurs à un sommet de 57 652 $ dans le groupe Médecine et santé.

Outre les différences constatées entre les gains moyens des hommes et ceux des femmes dans ces grands groupes, la répartition des femmes montre que, contrairement aux hommes, elles ont tendance à se concentrer dans certaines professions.

Par exemple, en 1990, environ la moitié des femmes actives (48,0 %) se retrouvaient dans deux groupes de professions faiblement rétribuées : Employés de bureau et travailleurs assimilés et Travailleurs spécialisés dans les services. Les femmes prédominent dans ces deux groupes : presque 8 employés de bureau sur 10 et près de 6 employés sur 10 dans le secteur des services sont des femmes. De plus, les gains moyens des femmes dans ces deux groupes, soit 16 911 $ et 10 344 $ respectivement, se situent bien en deçà des gains moyens de 18 046 $ pour l'ensemble des femmes. Dans ces groupes, et particulièrement dans le secteur des services, la forte proportion de femmes travaillant une partie de l'année ou à temps partiel contribue à réduire les gains moyens des femmes.

Plusieurs autres groupes de professions sont largement dominés par les femmes, notamment Médecine et santé (79,3 % de femmes), Enseignants et personnel assimilé (64,3 % de femmes) et Travailleurs spécialisés des sciences sociales et domaines connexes (61,5 % de femmes). Dans chacun de ces grands groupes, l'examen des répartitions selon les groupes de professions détaillés (non présentées ici) révèle que les femmes se concentrent davantage dans les professions à faible rémunération. Par exemple, dans le grand groupe Médecine et santé, la proportion de femmes était plus forte dans le groupe de professions faiblement rétribuées Personnel spécialisé et auxiliaire des soins infirmiers et thérapeutiques, où les gains moyens se chiffraient à 23 461 $[3], que dans les groupes de professions à rémunération élevée comme Médecins et chirurgiens, qui affichent des gains moyens de 95 728 $ en 1990. Dans le groupe Enseignants et personnel assimilé, les femmes dominaient dans le groupe de professions à faible rémunération Professeurs d'école primaire et secondaire (31 864 $), alors que les hommes occupaient la plupart des postes de Professeurs d'université (37 296 $), plus lucratifs. Finalement, dans le groupe Travailleurs spécialisés des sciences sociales et domaines connexes, les femmes étaient davantage susceptibles de se retrouver dans le groupe de professions moins rétribuées Travailleurs sociaux et travailleurs des domaines connexes (19 745 $), alors que les hommes exerçaient les professions rémunératrices du groupe Hommes de loi et travailleurs assimilés (61 188 $).

3 Pour obtenir des renseignements sur les gains moyens selon les groupes de professions détaillés, consulter ***Revenu d'emploi selon la profession***, n° 93-332 au Catalogue, recensement de 1991.

Tableau 2.7
Gains moyens selon le sexe, le grand groupe de professions et l'intensité du travail, 1990

Intensité du travail et grand groupe de professions	Répartition		Pourcentage de femmes (1)	Gains moyens		Ratio des gains (2)
	Hommes	Femmes		Hommes	Femmes	
	%		%	$		%
A travaillé en 1990						
Directeurs, gérants, administrateurs et personnel assimilé	13,8	10,1	37,8	47 580	28 383	59,7
Travailleurs des sciences naturelles, du génie et des mathématiques	5,8	1,8	20,1	39 014	27 464	70,4
Travailleurs spécialisés des sciences sociales et domaines connexes	1,6	3,0	61,5	46 716	22 749	48,7
Membres du clergé et assimilés	0,3	0,1	21,6	23 922	16 134	67,4
Enseignants et personnel assimilé	2,9	6,3	64,3	40 775	26 781	65,7
Médecine et santé	1,9	8,9	79,3	57 652	24 441	42,4
Professionnels des domaines artistique et littéraire et personnel assimilé	1,8	1,7	44,9	25 089	17 691	70,5
Employés de bureau et travailleurs assimilés	7,2	31,7	78,5	22 676	16 911	74,6
Travailleurs spécialisés dans la vente	9,0	9,6	46,9	27 732	14 058	50,7
Travailleurs spécialisés dans les services	10,3	16,3	56,7	20 311	10 344	50,9
Agriculteurs, horticulteurs et éleveurs	4,1	1,8	26,3	15 430	9 641	62,5
Pêcheurs, trappeurs et travailleurs assimilés	0,6	0,1	14,0	18 259	9 266	50,7
Travailleurs forestiers et bûcherons	1,0	0,1	8,7	21 222	8 739	41,2
Mineurs, carriers, foreurs de puits de pétrole et de gaz et travailleurs assimilés	0,8	0,0	2,8	36 715	20 990	57,2
Travailleurs des industries de transformation	3,9	1,7	26,5	26 914	12 824	47,6
Usineurs et travailleurs des domaines connexes	3,2	0,3	6,4	29 263	17 542	59,9
Travailleurs spécialisés dans la fabrication, le montage et la réparation de produits	8,7	3,1	22,9	27 855	14 618	52,5
Travailleurs du bâtiment	10,4	0,4	2,8	26 471	17 172	64,9
Personnel d'exploitation des transports	5,9	0,7	9,3	27 792	15 185	54,6
Manutentionnaires et travailleurs assimilés, non classés ailleurs	2,2	0,8	23,5	22 203	13 954	62,8
Autres ouvriers qualifiés et conducteurs de machines	1,5	0,6	23,6	32 823	16 618	50,6
Travailleurs non classés ailleurs	3,0	0,9	20,3	20 170	14 260	70,7
Total	**100,0**	**100,0**	**45,4**	**30 253**	**18 046**	**59,7**

Tableau 2.7
Gains moyens selon le sexe, le grand groupe de professions et l'intensité du travail, 1990 (fin)

Intensité du travail et grand groupe de professions	Répartition		Pourcentage de femmes (1)	Gains moyens		Ratio des gains (2)
	Hommes	Femmes		Hommes	Femmes	
	%		%	$		%
A travaillé toute l'année à plein temps en 1990						
Directeurs, gérants, administrateurs et personnel assimilé	18,8	15,3	34,4	51 258	32 700	63,8
Travailleurs des sciences naturelles, du génie et des mathématiques	7,2	2,4	17,4	45 070	34 409	76,3
Travailleurs spécialisés des sciences sociales et domaines connexes	1,7	3,1	53,6	59 003	32 817	55,6
Membres du clergé et assimilés	0,4	0,1	15,6	26 566	20 709	78,0
Enseignants et personnel assimilé	3,4	6,9	56,5	48 279	37 804	78,3
Médecine et santé	2,0	8,9	73,8	62 026	31 557	50,9
Professionnels des domaines artistique et littéraire et personnel assimilé	1,4	1,4	38,8	35 547	28 089	79,0
Employés de bureau et travailleurs assimilés	6,9	33,5	75,8	30 829	23 258	75,4
Travailleurs spécialisés dans la vente	9,3	7,9	35,2	36 436	23 328	64,0
Travailleurs spécialisés dans les services	8,6	11,2	45,5	30 498	17 231	56,5
Agriculteurs, horticulteurs et éleveurs	3,5	1,5	21,9	20 720	12 956	62,5
Pêcheurs, trappeurs et travailleurs assimilés	0,1	0,0	8,6	29 499	18 868	64,0
Travailleurs forestiers et bûcherons	0,3	0,0	3,7	35 293	21 581	61,1
Mineurs, carriers, foreurs de puits de pétrole et de gaz et travailleurs assimilés	0,7	0,0	1,9	45 547	36 120	79,3
Travailleurs des industries de transformation	3,8	1,3	17,5	33 651	20 536	61,0
Usineurs et travailleurs des domaines connexes	3,2	0,3	5,7	33 502	21 678	64,7
Travailleurs spécialisés dans la fabrication, le montage et la réparation de produits	9,6	3,2	17,6	32 351	18 916	58,5
Travailleurs du bâtiment	7,4	0,3	2,4	35 322	26 276	74,4
Personnel d'exploitation des transports	5,6	0,5	5,7	33 634	23 992	71,3
Manutentionnaires et travailleurs assimilés, non classés ailleurs	1,8	0,8	21,4	30 942	20 230	65,4
Autres ouvriers qualifiés et conducteurs de machines	1,8	0,6	17,9	37 918	22 905	60,4
Travailleurs non classés ailleurs	2,3	0,8	18,5	30 125	21 628	71,8
Total	**100,0**	**100,0**	**39,1**	**38 648**	**26 033**	**67,4**

(1) Pourcentage de femmes dans chaque groupe de professions
(2) Gains des femmes exprimés en pourcentage des gains des hommes
Nota : Les estimations ayant été arrondies, leur somme peut ne pas correspondre aux totaux indiqués.
Source : Recensement du Canada de 1991.

Contrairement aux femmes, les hommes sont répartis de façon plus uniforme entre les 22 grands groupes de professions, quoique trois de ces grands groupes englobent chacun plus de 10 % des hommes qui travaillent. Près de 14 % de ceux-ci se retrouvent dans le groupe Directeurs, gérants, administrateurs et personnel assimilé, et un peu plus de 10 % dans le groupe Travailleurs spécialisés dans les services et dans le groupe Travailleurs du bâtiment. Parmi ces groupes, seuls les hommes exerçant une profession du groupe Directeurs, gérants, administrateurs et personnel assimilé touchent des gains supérieurs à la moyenne (47 580 $), ce qui correspond à 1,5 fois les gains moyens de l'ensemble des hommes qui travaillent (30 253 $). Les hommes occupant un emploi dans les Services ou dans le Bâtiment gagnent respectivement 33 % et 13 % de moins que la moyenne. Là encore, ces gains inférieurs à la moyenne peuvent être attribuables à une proportion plus forte que la moyenne d'hommes travaillant une partie de l'année ou à temps partiel dans ces deux groupes.

Les données sur les gains selon la profession des personnes travaillant toute l'année à plein temps brossent un tableau similaire à celui de l'ensemble des travailleurs. Lorsqu'on exclut les personnes travaillant une partie de l'année ou à temps partiel, on constate une amélioration de la position des femmes par rapport aux hommes dans chacun des grands groupes. Néanmoins, les gains moyens des femmes travaillant toute l'année à plein temps demeurent en deçà des gains des hommes, et ce quel que soit le grand groupe de professions.

Chapitre 3

Répartition des gains en 1990

Le **tableau 3.1** présente les répartitions selon le sexe et l'âge pour tous les travailleurs et pour les personnes ayant travaillé toute l'année à plein temps, de 15 ans et plus. Le **tableau 3.2** montre les répartitions des gains selon le nombre de semaines travaillées en 1990 pour l'ensemble des travailleurs et pour les personnes ayant travaillé à plein temps.

Sexe et âge

En 1990, la proportion de l'ensemble des travailleuses dans chacune des tranches de gains inférieures à 25 000 $ était beaucoup plus élevée que la proportion d'hommes, tandis que la proportion de femmes dans toutes les tranches supérieures à 25 000 $ était toujours plus faible. En 1990, 46 % de l'ensemble des travailleurs se situaient dans les tranches de gains inférieures à 25 000 $ combinées, contre 72,4 % des travailleuses (presque trois travailleuses sur quatre). De fait, en 1990, plus du tiers (35 %) des femmes ont gagné moins de 10 000 $, comparativement à 21 % seulement des hommes. Par contre, à l'extrémité supérieure de l'échelle des gains, 15,4 % des travailleurs ont touché un revenu d'emploi de 50 000 $ et plus en 1990, contre seulement 3,3 % des travailleuses. Le fait que 54 % des femmes, comparativement à 40,6 % des hommes, ont travaillé une partie de l'année ou à temps partiel explique en partie cette différence.

Les répartitions de l'ensemble des travailleurs révèlent aussi qu'il existe une plus forte proportion de jeunes travailleurs et de travailleurs âgés dans les tranches de revenu inférieures. Par exemple, 64,5 % des personnes agées de 15 à 24 ans et 43,7 % des personnes de 65 ans et plus ont touché des gains inférieurs à 10 000 $ en 1990. Par comparaison, seulement 18,3 % des personnes de 25 à 44 ans et 18 % de celles de 45 à 64 ans ont gagné moins de 10 000 $ en 1990. Là encore, la différence découle en partie du fait que dans les groupes d'âge inférieur et supérieur, la proportion de personnes ayant travaillé une partie de l'année ou à temps partiel est élevée.

Tableau 3.1
Répartition des personnes ayant des gains selon le sexe, le groupe d'âge, l'intensité du travail et la tranche de revenu d'emploi, 1990

Intensité du travail et tranche du revenu d'emploi en1990	Sexe			Groupe d'âge			
	Les deux sexes	Hommes	Femmes	15 à 24 ans	25 à 44 ans	45 à 64 ans	65 ans et plus
A travaillé en 1990		%			%		
Moins de 2 000 $ (1)	7,1	5,7	8,8	19,3	4,0	4,0	14,9
2 000 $ – 4 999 $	8,6	6,4	11,1	23,0	5,2	5,0	12,3
5 000 $ – 9 999 $	11,7	8,8	15,1	22,2	9,1	9,0	16,5
10 000 $ – 14 999 $	10,5	8,0	13,4	12,6	10,1	9,6	12,8
15 000 $ – 19 999 $	9,7	8,0	11,8	8,9	10,3	9,1	9,6
20 000 $ – 24 999 $	10,5	9,1	12,2	6,5	12,0	10,4	7,9
25 000 $ – 29 999 $	9,0	9,0	9,0	3,5	10,8	9,5	5,7
30 000 $ – 34 999 $	8,2	9,7	6,5	2,0	10,1	9,0	4,4
35 000 $ – 39 999 $	6,2	7,8	4,3	0,9	7,7	7,1	3,3
40 000 $ – 49 999 $	8,7	12,0	4,6	0,7	10,4	11,1	4,0
50 000 $ – 59 999 $	4,6	6,9	1,8	0,2	5,1	6,9	2,5
60 000 $ – 74 999 $	2,9	4,5	0,9	0,1	2,9	4,7	2,1
75 000 $ – 99 999 $	1,3	2,1	0,3	0,1	1,2	2,4	1,7
100 000 $ et plus	1,2	1,9	0,3	0,0	1,0	2,2	2,4
Total	**100,0**	**100,0**	**100,0**	**100,0**	**100,0**	**100,0**	**100,0**
Nombre (en milliers)	**14 471**	**7 907**	**6 564**	**2 673**	**7 817**	**3 700**	**282**
Revenu d'emploi moyen (en dollars)	**24 716**	**30 253**	**18 046**	**9 322**	**27 085**	**31 126**	**20 857**
Revenu d'emploi médian (en dollars)	**20 789**	**26 818**	**15 524**	**6 280**	**24 675**	**26 077**	**12 235**
A travaillé toute l'année à plein temps en 1990							
Moins de 2 000 $ (1)	1,8	1,7	1,9	2,7	1,5	1,9	10,1
2 000 $ – 4 999 $	1,5	1,3	1,8	2,6	1,2	1,6	6,4
5 000 $ – 9 999 $	3,7	2,6	5,3	9,6	2,9	3,5	10,0
10 000 $ – 14 999 $	7,1	4,7	10,8	19,0	5,9	6,2	11,2
15 000 $ – 19 999 $	9,6	6,8	14,0	21,9	8,9	7,9	10,7
20 000 $ – 24 999 $	13,0	9,6	18,4	19,7	13,2	11,1	10,3
25 000 $ – 29 999 $	12,4	10,8	14,9	11,3	13,3	11,1	8,1
30 000 $ – 34 999 $	12,0	12,6	11,1	6,6	13,3	11,0	6,8
35 000 $ – 39 999 $	9,4	10,6	7,6	3,2	10,5	9,0	5,3
40 000 $ – 49 999 $	13,6	17,0	8,4	2,3	14,6	14,7	6,6
50 000 $ – 59 999 $	7,4	10,0	3,4	0,5	7,4	9,4	4,3
60 000 $ – 74 999 $	4,6	6,6	1,5	0,3	4,2	6,5	3,5
75 000 $ – 99 999 $	2,1	3,1	0,6	0,1	1,7	3,3	2,8
100 000 $ et plus	1,7	2,6	0,4	0,1	1,3	2,9	4,0
Total	**100,0**	**100,0**	**100,0**	**100,0**	**100,0**	**100,0**	**100,0**
Nombre (en milliers)	**7 719**	**4 700**	**3 019**	**592**	**4 724**	**2 298**	**104**
Revenu d'emploi moyen (en dollars)	**33 714**	**38 648**	**26 033**	**19 148**	**33 624**	**37 852**	**29 296**
Revenu d'emploi médian (en dollars)	**30 198**	**34 900**	**24 409**	**18 570**	**30 646**	**32 482**	**20 488**

(1) Y compris les pertes.

Nota : Les estimations ayant été arrondies, leur somme peut ne pas correspondre aux totaux indiqués.

Source : Recensement du Canada de 1991.

Tableau 3.2
Répartition des personnes ayant des gains selon le nombre de semaines travaillées, l'intensité du travail et la tranche de revenu d'emploi, 1990

Intensité du travail et tranche de revenu d'emploi en 1990	Semaines travaillées en 1990					
	Toutes les catégories de semaines travaillées	1-13	14-26	27-39	40-48	49-52
A travaillé en 1990			%			
Moins de 2 000 $ (1)	7,1	42,6	11,1	5,7	3,6	2,4
2 000 $ - 4 999 $	8,6	29,9	22,4	11,2	6,2	3,2
5 000 $ - 9 999 $	11,7	14,7	29,5	21,4	12,0	6,4
10 000 $ - 14 999 $	10,5	5,3	15,4	18,9	13,5	8,5
15 000 $ - 19 999 $	9,7	2,6	8,1	13,9	12,9	9,8
20 000 $ - 24 999 $	10,5	1,8	5,1	10,0	12,6	12,4
25 000 $ - 29 999 $	9,0	1,0	2,9	6,4	9,5	11,5
30 000 $ - 34 999 $	8,2	0,7	1,9	4,6	8,2	10,9
35 000 $ - 39 999 $	6,2	0,4	1,0	2,6	5,8	8,5
40 000 $ - 49 999 $	8,7	0,5	1,3	2,8	7,5	12,2
50 000 $ - 59 999 $	4,6	0,2	0,6	1,2	3,5	6,6
60 000 $ - 74 999 $	2,9	0,2	0,3	0,7	2,3	4,1
75 000 $ - 99 999 $	1,3	0,1	0,2	0,3	1,2	1,9
100 000 $ et plus	1,2	0,1	0,1	0,3	1,4	1,6
Total	**100,0**	**100,0**	**100,0**	**100,0**	**100,0**	**100,0**
Nombre (en milliers)	**14 471**	**1 160**	**1 695**	**1 168**	**1 760**	**8 689**
Revenu d'emploi moyen (en dollars)	**24 716**	**4 976**	**10 396**	**15 903**	**24 804**	**31 310**
Revenu d'emploi médian (en dollars)	**20 789**	**2 517**	**7 334**	**12 734**	**20 486**	**27 953**
A travaillé à plein temps en 1990						
Moins de 2 000 $ (1)	3,6	28,8	4,6	3,0	2,4	1,8
2 000 $ - 4 999 $	5,0	34,7	16,8	4,6	2,4	1,5
5 000 $ - 9 999 $	8,6	18,5	32,4	17,9	7,2	3,7
10 000 $ - 14 999 $	9,8	7,0	18,5	20,8	12,3	7,1
15 000 $ - 19 999 $	10,3	3,6	10,1	16,8	13,8	9,6
20 000 $ - 24 999 $	12,0	2,6	6,6	12,4	14,3	13,0
25 000 $ - 29 999 $	10,6	1,5	3,8	8,2	11,2	12,4
30 000 $ - 34 999 $	9,9	1,1	2,5	5,9	9,8	12,0
35 000 $ - 39 999 $	7,5	0,6	1,4	3,4	7,1	9,4
40 000 $ - 49 999 $	10,6	0,8	1,7	3,7	9,2	13,6
50 000 $ - 59 999 $	5,6	0,4	0,8	1,6	4,4	7,4
60 000 $ - 74 999 $	3,5	0,2	0,5	0,9	2,8	4,6
75 000 $ - 99 999 $	1,6	0,1	0,3	0,4	1,4	2,1
100 000 $ et plus	1,4	0,1	0,2	0,3	1,7	1,7
Total	**100,0**	**100,0**	**100,0**	**100,0**	**100,0**	**100,0**
Nombre (en milliers)	**11 624**	**597**	**1 099**	**827**	**1 382**	**7 719**
Revenu d'emploi moyen (en dollars)	**28 621**	**6 509**	**12 493**	**18 771**	**28 453**	**33 714**
Revenu d'emploi médian (en dollars)	**25 236**	**3 482**	**9 185**	**15 805**	**24 103**	**30 198**

(1) Y compris les pertes.

Nota : Les estimations ayant été arrondies, leur somme peut ne pas correspondre aux totaux indiqués.

Source : Recensement du Canada de 1991.

Les répartitions des gains de l'ensemble des travailleurs en 1990 présentées dans la section supérieure du **tableau 3.1** indiquent, dans une large mesure, des gains moins élevés pour les personnes qui travaillent une partie de l'année ou à temps partiel. Comme on pouvait s'y attendre, les personnes qui travaillent toute l'année à plein temps, présentées dans la section inférieure du tableau, sont davantage concentrées dans les tranches de gains supérieures.

Les répartitions des gains des hommes et des femmes travaillant toute l'année à plein temps révèlent que les femmes touchent des gains moins élevés que les hommes. Par exemple, les femmes (52,2 %) qui ont gagné moins de 25 000 $ formaient une proportion près de deux fois plus élevée que celle des hommes dans le même cas (26,7 %). À l'autre extrémité de l'échelle, 22,3 % des hommes, contre 5,9 % des femmes, ont touché des gains de 50 000 $ ou plus en 1990.

Les répartitions des gains selon l'âge font ressortir les différences existant entre les niveaux de revenu des jeunes, des personnes âgées et des autres personnes travaillant toute l'année à plein temps. Par exemple, les trois quarts (75,5 %) des jeunes (de 15 à 24 ans) ayant travaillé toute l'année à plein temps ont gagné moins de 25 000 $ en 1990. Très peu de ces jeunes se situent dans les tranches de revenu supérieures (1 % seulement gagnent plus de 50 000 $), en raison principalement de leur manque d'expérience, qui se traduit généralement par des revenus annuels inférieurs. En revanche, un très faible pourcentage de personnes ayant travaillé toute l'année à plein temps dans les groupes d'âge de 25 à 44 ans (5,6 %) et de 45 à 64 ans (7 %) ont gagné moins de 10 000 $, et un nombre beaucoup plus élevé de celles-ci ont affiché des gains supérieurs. Par exemple, 14,6 % des personnes de 25 à 44 ans et 22,1 % des personnes de 45 à 64 ans ont gagné plus de 50 000 $ en 1990. Les répartitions des gains des personnes de ces deux groupes d'âge d'activité maximale révèlent, de fait, des différences mineures. Comme on pouvait s'y attendre, le groupe plus jeune (de 25 à 44 ans) présente des proportions un peu plus élevées dans chacune des tranches de gains jusqu'à concurrence de 40 000 $, alors que les personnes des groupes d'âge supérieurs, qui travaillent depuis plus longtemps et ont plus d'expérience, forment des proportions plus fortes des tranches de gains supérieures à 40 000 $.

Le profil des gains change considérablement pour les travailleurs âgés de 65 ans et plus. Près de la moitié (48,4 %) des personnes âgées de 65 ans et plus ayant travaillé toute l'année à plein temps ont gagné moins de 20 000 $ en 1990 comparativement à moins du quart des personnes âgées de 45 à 64 ans dans le même cas. Les proportions de personnes âgées ayant travaillé toute l'année à plein temps étaient beaucoup moins élevées dans les tranches de gains supérieures à 20 000 $, sauf dans la tranche la plus élevée. Selon les données du recensement de 1991 (non présentées ici), la proportion de travailleurs autonomes travaillant toute l'année à plein temps après l'âge de 64 ans était de beaucoup supérieure à celle des travailleurs rémunérés. En 1990, près du tiers des personnes âgées ayant travaillé toute l'année à plein temps étaient des travailleurs autonomes. C'est probablement pour cette raison que les personnes âgées forment la plus forte proportion des travailleurs à plein temps ayant travaillé toute l'année affichant des gains de 100 000 $ et plus.

Intensité du travail

Le **tableau 3.2** illustre les différences existant dans les répartitions des gains selon l'intensité du travail, c'est-à-dire le nombre de semaines travaillées, pour tous les travailleurs et pour les personnes ayant travaillé toute l'année à plein temps en 1990. D'après ces répartitions, il existe un rapport évident entre le nombre de semaines travaillées et le niveau des gains. Presque 9 personnes sur 10 ayant travaillé de 1 à 13 semaines (87,2 %) ont gagné moins de 10 000 $. La proportion de personnes ayant touché moins de 10 000 $ diminue graduellement à mesure que le nombre de semaines travaillées augmente, pour s'établir à 63 %, 38,3 %, 21,8 % et 12 % respectivement pour les personnes ayant travaillé de 14 à 26 semaines, de 27 à 39 semaines, de 40 à 48 semaines et de 49 à 52 semaines. De même, la proportion de personnes gagnant plus de 50 000 $ s'accroît régulièrement en fonction du nombre de semaines travaillées, passant de 0,6 % pour les personnes qui ont travaillé de 1 à 13 semaines à 14,2 % pour les personnes ayant travaillé de 49 à 52 semaines. Les gains moyens de chacun des groupes reflètent aussi l'accroissement des gains annuels moyens en fonction de l'augmentation du nombre de semaines travaillées dans l'année.

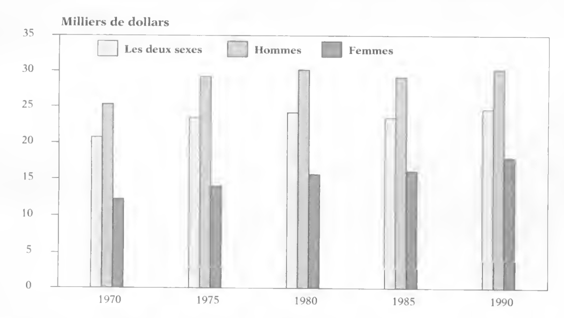
Les répartitions présentées dans la section inférieure du **tableau 3.2** montrent l'effet combiné sur les gains de l'augmentation du nombre de semaines travaillées et du travail à plein temps. Les fluctuations en fonction de l'augmentation du nombre de semaines travaillées sont semblables aux changements constatés pour l'ensemble des travailleurs. Par exemple, la proportion de personnes ayant gagné moins de 10 000 $ décroît à mesure que le nombre de semaines travaillées augmente, de 82 % pour les personnes ayant travaillé de 1 à 13 semaines à plein temps, à 25,5 % dans le cas des personnes ayant travaillé de 27 à 39 semaines, puis à seulement 7 % pour les personnes ayant travaillé toute l'année à plein temps. De même, les proportions s'accroissent dans les tranches de gains supérieures d'une catégorie de semaines travaillées à la suivante. Comme c'est le cas pour l'ensemble des travailleurs, il y a proportionnellement moins de travailleurs à plein temps affichant des gains de 50 000 $ et plus dans les catégories de semaines travaillées de 1 à 40 semaines (0,8 %, 1,8 % et 3,2 % respectivement dans les catégories de 1 à 13 semaines, de 14 à 26 semaines et de 27 à 39 semaines). Les proportions de personnes gagnant 50 000 $ ou plus sont bien plus fortes dans le groupe ayant travaillé de 40 à 48 semaines (10,3 %) et dans le groupe ayant travaillé toute l'année à plein temps (15,8 %).

Chapitre
4

Évolution des gains : 1970 à 1990

Entre 1971 et 1991, la population active du Canada et les gains de celle-ci ont évolué considérablement. À l'aide des données des recensements de 1971, 1981, 1986 et 1991, il est possible d'analyser dans une perspective historique les variations du nombre de travailleurs et de travailleuses ainsi que de leurs gains moyens. Aux fins de la comparaison, toutes les données sur les gains tirées des recensements antérieurs sont exprimées en dollars constants (de 1990). Dans le présent chapitre, nous décrirons les changements survenus dans les gains des particuliers dans diverses régions, puis nous examinerons les changements dans les gains moyens et la répartition des personnes gagnant un revenu selon le sexe et l'intensité du travail.

Graphique 4.1
Gains moyens en dollars constants (de 1990) selon le sexe, certaines années



Nota : Personnes ayant travaillé au cours de l'année de référence.
Sources : Enquête sur les finances des consommateurs de 1976; recensements du Canada de 1971, de 1981, de 1986 et de 1991.

Comme le montre le **graphique 4.1**, les gains au Canada, exprimés en dollars réels ou en dollars constants (de 1990), ont augmenté de 15,6 % en moyenne entre 1970 et 1980, ayant passé de 20 970 $ à 24 246 $. Ils ont ensuite régressé de 2,9 % entre 1980 et 1985, pour se chiffrer à 23 539 $, puis sont remontés de 5,0 % pour atteindre 24 716 $ en 1990. Les gains moyens n'ont donc augmenté que de 1,9 % au cours des années 1980, alors qu'ils avaient grimpé de 15,6 % dans les années 1970.

D'après les données sur les gains présentées dans le **tableau 4.1**, toutes les régions ont affiché des hausses des gains réels, corrigés de l'inflation, au cours des années 1970, encore qu'à des degrés différents. Les gains moyens ont augmenté de 15 % à 23 % dans les provinces de l'Atlantique, de 16,7 % au Québec, de 9,3 % en Ontario et de 12 % à 42 % dans les provinces de l'Ouest et les territoires. C'est en Saskatchewan que la hausse la plus élevée a été enregistrée, hausse attribuable en partie au fait que la situation économique dans le secteur agricole a été exceptionnellement mauvaise en 1970.

Les changements dans les gains moyens survenus au cours des deux périodes quinquennales de la décennie suivante reflètent les effets de la récession de 1981-1982 et de la reprise subséquente. Selon les données présentées dans le **tableau 4.1**, entre 1980 et 1985 les gains moyens de l'ensemble des travailleurs ont chuté à l'échelle nationale et dans toutes les régions à l'exception de la Nouvelle-Écosse, de l'Ontario et des Territoires du Nord-Ouest. En 1990, les Canadiens avaient plus que rattrapé les pertes subies au chapitre des gains, ces derniers ayant augmenté de 5 % pour atteindre 24 716 $. Toutefois, ce ne sont pas toutes les provinces et tous les territoires qui ont participé à la reprise, et les gains n'ont pas remonté aux niveaux de 1980 dans toutes les régions. Ainsi, en Saskatchewan et en Alberta, non seulement les gains moyens ont diminué entre 1980 et 1985, mais ils ont accusé une autre baisse au cours de la période de 1985 à 1990 (ce sont les deux seules provinces ayant vu leurs gains moyens régresser au cours de cette dernière période quinquennale).

Ce cycle de régression puis de relèvement au cours des deux moitiés de la décennie 1980 a provoqué divers changements au chapitre des gains dans les régions. Quatre provinces ainsi que les Territoires du Nord-Ouest ont enregistré des hausses des gains sur toute la décennie; les Territoires du Nord-Ouest ont affiché la hausse la plus forte, les gains ayant augmenté de 15,5 % pour atteindre 27 692 $ en 1990. Les autres régions ont toutes enregistré des baisses entre 1980 et 1990, la plus forte en Saskatchewan où les gains moyens ont chuté de 12,1 % pour s'établir à 20 179 $ en 1990.

Les divers changements enregistrés dans les gains moyens au cours des deux dernières décennies ont entraîné des déplacements dans l'ordre des provinces au chapitre des gains. En 1970, les provinces de l'Atlantique occupaient quatre des cinq dernières places. En 1990, leur position était plus ou moins la même, quoique durant la période intermédiaire elle se soit légèrement modifiée dans les derniers rangs. À la fin des deux dernières décennies, Terre-Neuve avait reculé de deux rangs, le Nouveau-Brunswick était monté d'une place, alors que la Nouvelle-Écosse et l'Île-du-Prince-Édouard avaient conservé le même rang.

Entre 1970 et 1980, le Québec est passé du quatrième au cinquième rang, puis, entre 1980 et 1985, du cinquième au sixième. En 1990, les gains moyens au Québec plaçaient toujours cette province au sixième rang. Entre 1970 et 1980, l'Ontario a perdu deux places, tombant de la deuxième à la quatrième position. Comme cette province comptait parmi les trois régions où les gains moyens ont augmenté entre 1980 et 1985, elle a repris le deuxième rang en 1985 et l'a conservé en 1990. En 1970 et en 1980, le Yukon affichait les gains moyens les plus élevés, mais en 1990 il avait reculé en troisième position. Les Territoires du Nord-Ouest se sont emparés du premier rang, ayant affiché en 1990 les gains moyens les plus élevés; ils ont gagné cinq places depuis 1980 parce que leurs gains moyens ont augmenté entre 1980 et 1985, puis de nouveau entre 1985 et 1990, et que la proportion de personnes travaillant toute l'année à plein temps s'est accrue également. Parmi les provinces de l'Ouest, le Manitoba a conservé le septième rang entre 1970 et 1990. La Saskatchewan, où les gains moyens ont accusé la plus forte hausse entre 1970 et 1980 parmi les provinces et territoires, a gagné quatre places au chapitre des gains. Toutefois, au cours de la période quinquennale suivante, les gains moyens ont chuté à un taux trois fois plus élevé que le taux national, et la Saskatchewan a régressé de la septième à la huitième position. Comme les gains moyens affichés par cette province ont de nouveau baissé entre 1985 et 1990, elle s'est retrouvée à la dixième place. L'Alberta, ayant enregistré la deuxième hausse en importance dans les gains moyens entre 1970 et 1980, a grimpé de la sixième à la troisième position. Toutefois, étant donné les baisses consécutives survenues au cours des deux périodes quinquennales suivantes, elle est redescendue à la cinquième position en 1990. En 1970, la Colombie-Britannique se situait au troisième rang; elle a amélioré sa position en passant au deuxième rang en 1980. Comme elle a enregistré au chapitre des gains moyens une baisse supérieure à la moyenne entre 1980 et 1985, puis une hausse inférieure à la moyenne entre 1985 et 1990, elle s'est retrouvée au quatrième rang en 1990.

Au cours des deux dernières décennies, les gains moyens des personnes ayant travaillé toute l'année à plein temps ont connu des changements semblables à ceux pour l'ensemble des travailleurs, quoique d'une ampleur différente. Entre 1970 et 1980, le taux d'accroissement des gains des personnes ayant travaillé toute l'année à plein temps était supérieur à la moyenne dans l'ensemble des provinces et territoires à l'exception de l'Ontario et du Yukon. Toutefois, les années 1980 ont été marquées par des hausses et des baisses au chapitre des gains moyens dans les diverses régions. Ce n'est qu'en Ontario, dans les provinces de l'Atlantique et dans les Territoires du Nord-Ouest que les gains moyens des personnes ayant travaillé toute l'année à plein temps ont augmenté. Au Québec, dans toutes les provinces de l'Ouest ainsi qu'au Yukon, ces travailleurs ont affiché en 1990 des gains moyens inférieurs à ceux de 1980.

Tableau 4.1
Gains moyens en dollars constants (de 1990) selon l'intensité du travail, Canada, provinces et territoires, 1970, 1980, 1985 et 1990

Intensité du travail au cours de l'année de référence	Gains moyens (en dollars de 1990)				Variation en pourcentage de				Rang			
	1970	1980	1985	1990	1970-80	1980-85	1985-90	1980-90	1970	1980	1985	1990
A travaillé au cours de l'année de référence												
Canada	**20 791**	**24 246**	**23 539**	**24 716**	**16,6**	**-2,9**	**5,0**	**1,9**	–	–	–	–
Terre-Neuve	16 526	19 500	17 370	18 411	18,0	-10,9	6,0	-5,6	9	10	11	11
Île-du-Prince-Édouard	13 590	16 738	16 346	17 993	23,2	-2,3	10,1	7,5	12	12	12	12
Nouvelle-Écosse	17 521	20 247	20 635	21 411	15,6	1,9	3,8	5,7	8	9	9	8
Nouveau-Brunswick	16 209	19 495	18 919	20 193	20,3	-3,0	6,7	3,6	10	11	10	9
Québec	20 809	24 277	23 198	23 848	16,7	-4,4	2,8	-1,8	4	5	6	6
Ontario	22 258	24 337	24 726	26 882	9,3	1,6	8,7	10,5	2	4	2	2
Manitoba	18 371	21 587	21 495	21 547	17,5	-0,4	0,2	-0,2	7	8	7	7
Saskatchewan	16 122	22 962	20 951	20 179	42,4	-8,8	-3,7	-12,1	11	7	8	10
Alberta	20 307	26 457	24 523	24 361	30,3	-7,3	-0,7	-7,9	6	3	3	5
Colombie-Britannique	21 844	26 499	24 163	25 153	21,3	-8,8	4,1	-5,1	3	2	4	4
Yukon	24 933	27 870	23 646	26 072	11,8	-15,2	10,3	-6,5	1	1	5	3
Territoires du Nord-Ouest	20 550	23 981	25 384	27 692	16,7	5,9	9,1	15,5	5	6	1	1

Tableau 4.1
Gains moyens en dollars constants (de 1990) selon l'intensité du travail, Canada, provinces et territoires, 1970, 1980, 1985 et 1990 (fin)

Intensité du travail au cours de l'année de référence	Gains moyens (en dollars de 1990)				Variation en pourcentage de				Rang			
	1970	1980	1985	1990	1970-80	1980-85	1985-90	1980-90	1970	1980	1985	1990
A travaillé toute l'année à plein temps au cours de l'année de référence												
Canada	**28 362**	**33 614**	**33 337**	**33 714**	**18,5**	**-0,8**	**1,1**	**0,3**	–	–	–	–
Terre-Neuve	24 009	30 445	30 457	30 993	26,8	0,0	1,8	1,8	9	8	8	7
Île-du-Prince-Édouard	20 510	26 745	27 417	28 617	30,4	2,5	4,4	7,0	12	12	12	11
Nouvelle-Écosse	24 836	29 468	30 747	30 841	18,7	4,3	0,3	4,7	8	10	7	8
Nouveau-Brunswick	23 461	29 314	29 846	30 274	24,9	1,8	1,4	3,3	10	11	11	9
Québec	27 161	32 616	31 546	31 705	20,1	-3,3	0,5	-2,8	6	6	6	6
Ontario	30 540	33 746	34 497	36 031	10,5	2,2	4,4	6,8	4	5	5	3
Manitoba	25 350	30 285	30 396	29 607	19,5	0,4	-2,6	-2,2	7	9	9	10
Saskatchewan	21 763	31 938	30 004	27 868	46,8	-6,1	-7,1	-12,7	11	7	10	12
Alberta	27 782	36 666	35 238	33 325	32,0	-3,9	-5,4	-9,1	5	4	4	5
Colombie-Britannique	31 096	37 265	35 429	34 886	19,8	-4,9	-1,5	-6,4	3	3	3	4
Yukon	34 863	39 960	36 668	37 287	14,6	-8,2	1,7	-6,7	1	1	2	2
Territoires du Nord-Ouest	31 535	37 933	38 857	42 268	20,3	2,4	8,8	11,4	2	2	1	1

Source : Recensement du Canada de 1991.

Intensité du travail

Comme on peut le constater à l'examen du **tableau 4.2**, les effectifs et les gains des travailleurs et des travailleuses au cours des deux dernières décennies ont fluctué considérablement dans certains cas, particulièrement ceux des travailleuses. Les changements survenus, tant au chapitre des effectifs qu'au chapitre des gains moyens, sont présentés pour les travailleurs à temps partiel (de 1 à 52 semaines), les personnes ayant travaillé de 1 à 48 semaines, la plupart à plein temps, et les personnes ayant travaillé toute l'année à plein temps (de 49 à 52 semaines).

L'afflux des femmes sur le marché du travail au cours des deux dernières décennies a non seulement été spectaculaire, mais il a également entraîné un accroissement du nombre de travailleuses supérieur à l'augmentation du nombre de travailleurs. Entre 1970 et 1980, le nombre de femmes au travail s'est accru de 1,8 million, soit de 56,2 %, alors que le nombre de travailleurs a augmenté de 1,2 million, ce qui correspond à 19,9 %. Pour les deux sexes, c'est le nombre de personnes ayant travaillé toute l'année à plein temps qui a le plus augmenté en chiffres absolus.

Au cours de la première moitié des années 1980, l'accroissement du nombre de personnes gagnant un revenu, particulièrement des hommes, a ralenti quelque peu en raison de la récession de 1981-1982. Et, chez les travailleurs des deux sexes, le nombre de personnes travaillant une partie de l'année (de 1 à 48 semaines) à plein temps a diminué. Dans l'ensemble, le nombre d'hommes qui travaillent s'est accru de 1 % seulement, alors que les femmes au travail ont vu leur effectif s'accroître de 10 %. Chez les travailleuses, le nombre de celles ayant travaillé toute l'année à plein temps a enregistré la plus forte hausse en chiffres absolus, quoiqu'on ait également observé des augmentations marquées du nombre de travailleuses à temps partiel. Dans le cas des hommes, c'est le nombre de travailleurs à temps partiel qui a augmenté le plus; l'effectif des hommes ayant travaillé toute l'année à plein temps ne s'est accru que très légèrement.

La croissance enregistrée au cours de la deuxième moitié des années 1980 a été marquée par de nouvelles hausses importantes du nombre d'hommes et de femmes travaillant toute l'année à plein temps. L'effectif des personnes travaillant à temps partiel et de 1 à 48 semaines à plein temps a également progressé, quoique dans une bien moindre mesure. De fait, en 1990, sur le 1,6 million de personnes gagnant un revenu venues s'ajouter, 1,1 million travaillaient toute l'année à plein temps.

Ces changements se sont traduits par un accroissement marqué de la proportion de femmes dans la population travaillante, qui est passée de 35 % en 1970 à 45,4 % en 1990. De plus, la proportion de femmes travaillant toute l'année à plein temps et touchant donc une rémunération élevée a grimpé de 26,5 % en 1970 à 39,1 % en 1990.

Tableau 4.2
Nombre de personnes ayant des gains et gains moyens en dollars constants (de 1990) selon le sexe et l'intensité du travail, 1970, 1980, 1985 et 1990

Sexe et intensité du travail (1)	Nombre (en milliers)				Variation en pourcentage de (2)			
	1970	1980	1985	1990	1970-80	1980-85	1985-90	1980-90
Hommes								
1 à 52 semaines – T.part.	674	771	909	927	14,3	18,0	1,9	20,2
1 à 48 semaines – T.pl.	1 800	2 256	2 124	2 280	25,3	-5,8	7,4	1,1
49 à 52 semaines – T.pl.	3 536	4 181	4 249	4 700	18,2	1,6	10,6	12,4
Total	**6 011**	**7 208**	**7 283**	**7 907**	**19,9**	**1,0**	**8,6**	**9,7**
Femmes								
1 à 52 semaines – T.part.	918	1 546	1 799	1 920	68,4	16,3	6,8	24,2
1 à 48 semaines – T.pl.	1 050	1 488	1 441	1 625	41,8	-3,2	12,7	9,2
49 à 52 semaines – T.pl.	1 274	2 031	2 332	3 019	59,4	14,8	29,5	48,6
Total	**3 242**	**5 066**	**5 572**	**6 564**	**56,2**	**10,0**	**17,8**	**29,6**

Sexe et intensité du travail (1)	Gains moyens (dollars de 1990)				Variation en pourcentage de			
	1970	1980	1985	1990	1970-80	1980-85	1985-90	1980-90
Hommes								
1 à 52 semaines – T.part.	9 007	9 930	9 427	8 482	10,2	-5,1	-10,0	-14,6
1 à 48 semaines – T.pl	18 958	22 464	19 919	21 800	18,5	-11,3	9,4	-3,0
49 à 52 semaines – T.pl.	31 730	38 128	37 972	38 648	20,2	-0,4	1,8	1,4
Total	**25 355**	**30 210**	**29 142**	**30 253**	**19,1**	**-3,5**	**3,8**	**0,1**
Femmes								
1 à 52 semaines – T.part.	5 849	7 901	8 379	8 913	35,1	6,0	6,4	12,8
1 à 48 semaines – T.pl.	9 889	12 246	11 963	13 998	23,8	-2,3	17,0	14,3
49 à 52 semaines – T.pl.	19 015	24 321	24 890	26 033	27,9	2,3	4,6	7,0
Total	**12 331**	**15 761**	**16 216**	**18 046**	**27,8**	**2,9**	**11,3**	**14,5**

(1) T.part. = temps partiel, T.pl. = plein temps
(2) Calculs à partir de données non arrondies.
Nota : Les estimations ayant été arrondies, leur somme peut ne pas correspondre aux totaux indiqués.
Source : Recensement du Canada de 1991.

Les femmes sur le marché du travail ont vu non seulement leur effectif s'accroître plus rapidement que celui des hommes au cours des deux dernières décennies, mais aussi leurs gains moyens. En valeurs réelles, les gains des femmes ont augmenté de 27,8 % entre 1970 et 1980, puis de 2,9 % et de 11,3 % respectivement entre 1980 et 1985 et entre 1985 et 1990, pour atteindre 18 046 $. Par ailleurs, si les hommes ont profité également d'une hausse substantielle de leurs gains au cours des années 1970, 19,1 % en moyenne, leurs revenus ont baissé de 3,5 % entre 1980 et 1985. Toutefois, grâce à l'augmentation de 3,8 % enregistrée au cours de la deuxième moitié des années 1980, les gains des hommes ont atteint 30 253 $ en 1990, soit à peu près le même niveau qu'en 1980[4].

Chez les travailleurs à temps partiel, au cours des deux dernières décennies, les gains moyens des femmes ont fluctué de façon similaire aux gains de l'ensemble des femmes, alors que les gains des hommes ont varié quelque peu différemment par rapport aux gains de l'ensemble des hommes. En 1980, les hommes ayant travaillé à temps partiel ont gagné, en moyenne, environ 10 % de plus qu'en 1970. En 1985, leurs gains avaient régressé de 5,1 % pour se fixer à 9 427 $; il ont accusé une nouvelle baisse de 10 % entre 1985 et 1990 pour s'établir à 8 482 $ en 1990. L'examen de la répartition et des gains moyens de ces travailleurs selon le nombre de semaines travaillées au cours des années 1980 (données non présentées ici), a révélé que la répartition des hommes travaillant à temps partiel selon le nombre de semaines travaillées a peu changé, mais qu'au cours des deux périodes quinquennales les gains moyens ont diminué dans la plupart des catégories de semaines travaillées.

Un examen similaire du travail à temps partiel chez les femmes selon le nombre de semaines travaillées a permis de dégager plusieurs aspects intéressants. Premièrement, les gains moyens des travailleuses à temps partiel ont progressé dans toutes les catégories de semaines travaillées au cours des périodes à l'étude. Deuxièmement, les changements dans leurs gains au cours des deux dernières décennies sont attribuables, en partie, au fait que le nombre de femmes travaillant une partie de l'année (de 1 à 48 semaines) et donc touchant des gains moyens plus faibles a décru, alors que le nombre de femmes travaillant toute l'année (de 49 à 52 semaines) et touchant des gains moyens plus élevés a augmenté. Par exemple, en 1970, 20,4 % des travailleuses à temps partiel avaient travaillé toute l'année, mais en 1990 la proportion avait grimpé à 37,2 %.

Dans le groupe des personnes ayant travaillé à plein temps, de 1 à 48 semaines, tant les hommes que les femmes ont vu leurs gains moyens s'accroître considérablement (18,5 % et 23,8 % respectivement) au cours des années 1970, mais régresser au cours de la première moitié des années 1980. Toutefois, la baisse a été plus prononcée pour les hommes (11,3 %) que pour les femmes (2,3 %). Il a été déterminé, à partir de données non présentées ici, que cette baisse chez les hommes est attribuable en partie aux effets combinés de la diminution

4 Selon les données de l'Enquête annuelle sur les finances des consommateurs, les gains réels des hommes ont diminué en 1991 et en 1992, de sorte qu'en 1992 ils étaient inférieurs de 3,3 % à ceux de 1990. Les gains réels des femmes n'ont pas changé en 1991, mais ont augmenté en 1992; en 1992, ils étaient supérieurs de 3,0 % à ceux de 1990. Les données de l'enquête indiquent également que les gains moyens réels en 1992 des hommes ayant travaillé toute l'année à plein temps se situaient à peu près au même niveau qu'en 1980. Pour ce qui est des gains moyens des femmes dans le même cas, la tendance à la hausse s'est poursuivie tant en 1991 (2,0 %) qu'en 1992 (4,1 %).

plus forte que la moyenne du nombre d'hommes travaillant de 40 à 48 semaines à plein temps (17,9 %) et de la chute de 5,8 % de leurs gains moyens.

Les changements survenant chez les groupes d'hommes et de femmes travaillant toute l'année à plein temps sont ceux qui exercent la plus grande incidence sur le changement pour l'ensemble des travailleurs. En effet, ces personnes constituent plus de la moitié de la population travaillante et gagnent, de loin, beaucoup plus que les personnes des autres groupes. Exprimé en dollars réels (de 1990), le revenu d'emploi moyen des hommes ayant travaillé toute l'année à plein temps se chiffrait à 31 730 $ en 1970, comparativement à 19 015 $ pour les femmes dans le même cas. En 1980, les gains des hommes avaient grimpé de 20,2 % pour s'établir à 38 128 $, alors que ceux des femmes avaient enregistré une hausse encore plus forte, de 27,9 %, pour atteindre 24 321 $. Entre 1980 et 1985, les gains moyens des hommes ont connu un léger recul de 0,4 % pour se fixer à 37 972 $, puis, au cours de la deuxième moitié de la décennie, ils ont augmenté de 1,8 % pour atteindre 38 648 $. Par ailleurs, les femmes ayant travaillé toute l'année à plein temps ont vu leurs gains moyens s'accroître au cours des deux moitiés de la décennie, de 2,3 % entre 1980 et 1985 et 4,6 % entre 1985 et 1990, pour atteindre 26 033 $[5].

Ces changements variables au cours des deux décennies ont eu pour résultat de rétrécir l'écart entre les revenus des hommes et ceux des femmes ayant travaillé toute l'année à plein temps, ce qui se traduit par un accroissement du ratio des gains des femmes par rapport aux gains des hommes, de 59,9 % en 1970 à 63,8 % en 1980 puis à 67,4 % en 1990[6].

Répartitions selon le sexe

Le **tableau 4.3** présente les répartitions des personnes ayant des gains selon le sexe et la tranche de revenu d'emploi en 1970, 1980, 1985 et 1990. Nous examinerons d'abord les répartitions de l'ensemble des personnes ayant des gains, puis celles des personnes ayant travaillé toute l'année à plein temps.

5 Ibid.

6 Selon les résultats de l'Enquête sur les finances des consommateurs de 1993, cette tendance se poursuit. Chez les personnes ayant travaillé toute l'année à plein temps, le ratio des gains des femmes par rapport aux gains des hommes a grimpé à 69,6 % en 1991, puis à 71,8 % en 1992.

Tableau 4.3
Répartition des personnes ayant des gains selon le sexe, l'intensité du travail et la tranche de revenu d'emploi en dollars constants (de 1990), 1970, 1980, 1985 et 1990

Intensité du travail et tranche de revenu d'emploi (en dollars de 1990)	Hommes				Femmes			
	1970	1980	1985	1990	1970	1980	1985	1990
A travaillé au cours de l'année de référence		%				%		
Moins de 2 000 $ (1)	6,0	5,1	6,5	5,7	14,5	11,2	11,5	8,8
2 000 $ – 4 999 $	7,0	6,3	7,6	6,4	15,2	12,8	13,4	11,1
5 000 $ – 9 999 $	9,0	8,3	9,3	8,8	17,6	15,9	16,1	15,1
10 000 $ – 14 999 $	8,7	7,5	8,6	8,0	17,5	13,8	13,9	13,4
15 000 $ – 19 999 $	11,7	8,2	8,1	8,0	16,1	14,0	11,8	11,8
20 000 $ – 24 999 $	12,2	9,5	9,2	9,1	9,1	12,5	11,9	12,2
25 000 $ – 29 999 $	12,9	9,0	8,0	9,0	5,0	7,1	7,3	9,0
30 000 $ – 34 999 $	11,1	10,0	9,1	9,7	2,6	4,7	5,2	6,5
35 000 $ – 39 999 $	7,0	10,1	8,8	7,8	1,1	3,4	3,7	4,3
40 000 $ – 49 999 $	6,8	12,6	12,0	12,0	0,9	2,9	3,3	4,6
50 000 $ – 59 999 $	3,2	6,0	5,7	6,9	0,3	0,9	1,1	1,8
60 000 $ – 74 999 $	1,9	4,1	4,0	4,5	0,1	0,4	0,5	0,9
75 000 $ – 99 999 $	1,3	1,9	1,7	2,1	0,1	0,1	0,2	0,3
100 000 $ et plus	1,2	1,5	1,4	1,9	0,1	0,1	0,1	0,3
Total	**100,0**	**100,0**	**100,0**	**100,0**	**100,0**	**100,0**	**100,0**	**100,0**
Nombre (en milliers)	**6 011**	**7 208**	**7 283**	**7 907**	**3 242**	**5 066**	**5 572**	**6 564**
Revenu d'emploi moyen (en dollars)	**25 355**	**30 210**	**29 142**	**30 253**	**12 331**	**15 761**	**16 216**	**18 046**
Revenu d'emploi médian (en dollars)	**23 316**	**27 699**	**25 924**	**26 818**	**10 923**	**13 814**	**13 374**	**15 524**
A travaillé toute l'année à plein temps au cours de l'année de référence								
Moins de 2 000 $ (1)	1,8	1,3	1,7	1,7	1,4	1,2	1,7	1,9
2 000 $ – 4 999 $	1,7	1,2	1,3	1,3	2,3	1,6	1,8	1,8
5 000 $ – 9 999 $	3,4	2,0	2,8	2,6	7,3	4,0	5,8	5,3
10 000 $ – 14 999 $	5,6	3,8	5,4	4,7	22,5	11,2	12,6	10,8
15 000 $ – 19 999 $	11,0	6,7	7,3	6,8	28,9	20,6	16,3	14,0
20 000 $ – 24 999 $	14,2	10,2	10,3	9,6	18,0	22,7	20,5	18,4
25 000 $ – 29 999 $	16,8	11,0	10,1	10,8	9,9	13,5	13,6	14,9
30 000 $ – 34 999 $	15,2	13,2	12,3	12,6	5,0	9,3	10,0	11,1
35 000 $ – 39 999 $	9,9	13,8	12,5	10,6	2,0	6,8	7,4	7,6
40 000 $ – 49 999 $	9,7	17,8	17,5	17,0	1,7	6,0	6,7	8,4
50 000 $ – 59 999 $	4,6	8,7	8,5	10,0	0,6	1,9	2,3	3,4
60 000 $ – 74 999 $	2,7	5,7	6,0	6,6	0,2	0,7	0,9	1,5
75 000 $ – 99 999 $	1,8	2,6	2,5	3,1	0,1	0,2	0,3	0,6
100 000 $ et plus	1,5	1,9	2,0	2,6	0,1	0,2	0,2	0,4
Total	**100,0**	**100,0**	**100,0**	**100,0**	**100,0**	**100,0**	**100,0**	**100,0**
Nombre (en milliers)	**3 536**	**4 181**	**4 249**	**4 700**	**1 274**	**2 031**	**2 332**	**3 019**
Revenu d'emploi moyen (en dollars)	**31 730**	**38 128**	**37 972**	**38 648**	**19 015**	**24 321**	**24 890**	**26 033**
Revenu d'emploi médian (en dollars)	**28 301**	**35 085**	**34 597**	**34 900**	**17 695**	**22 473**	**23 213**	**24 409**

(1) Y compris les pertes.

Nota : Les estimations ayant été arrondies, leur somme peut ne pas correspondre aux totaux indiqués.

Source : Recensement du Canada de 1991.

Ensemble des travailleurs

Entre 1970 et 1980, on observe une tendance à la hausse dans la répartition des travailleurs selon les gains. En 1980, 36 % des hommes ont touché des gains de 35 000 $ ou plus, comparativement à 21 % en 1970. De même, la proportion de femmes ayant affiché des gains de 20 000 $ ou plus a grimpé de 19 % à 32 % au cours des années 1970. Par suite de ces changements, les gains médians[7] des hommes ont augmenté de 18,8 % et ceux des femmes de 26,5 % au cours de cette décennie.

La récession du début des années 1980 a eu pour effet de réduire les gains tant des hommes que des femmes. Les hommes affichant des revenus de moins de 15 000 $ ont vu leur proportion s'accroître de 5 points entre 1980 et 1985. Bien que les proportions d'hommes aient régressé dans toutes les tranches de revenu au-dessus de 15 000 $, c'est dans la tranche de 25 000 $ à 40 000 $ que la plus forte baisse a été enregistrée. Ces changements se sont soldés par la chute de 6,4 % des gains médians des hommes au cours de cette période. De même, les femmes dans les tranches de revenu inférieures à 15 000 $ ont vu leur proportion s'accroître entre 1980 et 1985, alors que leurs proportions ont décru dans les deux tranches de 15 000 $ à 25 000 $. On observe toutefois de faibles augmentations des proportions de femmes dans les tranches supérieures à 25 000 $. Ces changements dans la répartition des femmes selon les gains n'ont pas réussi à compenser entièrement les pertes puisque le revenu médian des femmes a décliné aussi (3,2 %), mais moins toutefois que celui des hommes. L'incidence de la récession sur les gains a donc été moins marquée pour les femmes que pour les hommes.

Avec la reprise économique du milieu et de la fin des années 1980, les hommes et les femmes sont entrés en grand nombre sur le marché du travail, la plupart pour travailler toute l'année à plein temps. On peut constater l'incidence de cet accroissement dans la répartition de l'ensemble des travailleurs : les proportions d'hommes dans les tranches de gains inférieures à 25 000 $ ont décliné cumulativement d'un peu plus de 3 points. Alors que les proportions d'hommes ont augmenté légèrement dans les tranches de gains de 25 000 $ à 50 000 $, elles ont grimpé de 3 points dans les tranches de 50 000 $ et plus. Ces changements se sont traduits par une hausse de 3,4 % des gains médians des hommes. Le nombre de travailleuses, particulièrement de femmes travaillant toute l'année à plein temps, a également augmenté fortement entre 1985 et 1990, ce qui a entraîné une régression importante (6 points) de la proportion de femmes gagnant moins de 15 000 $ par année. Mais contrairement aux hommes, pour lesquels la plus forte hausse a été enregistrée dans les tranches de gains supérieures à 50 000 $, ce sont les proportions de femmes dans les tranches de 25 000 $ à 35 000 $ qui ont connu la plus forte croissance. De ce fait, les gains médians des femmes se sont accrus de 16,1 % entre 1985 et 1990.

7 Généralement, on étudie les changements dans les gains globaux en termes de gains moyens. Les gains médians correspondent au point milieu, c'est-à-dire à la valeur centrale qui sépare en deux parties égales la répartition des personnes gagnant un revenu selon la taille des gains. Comme la présente section porte sur les changements dans les répartitions des personnes gagnant un revenu, on a choisi de traiter des gains médians car ils constituent un repère plus approprié pour l'analyse. Les gains médians sont presque toujours légèrement inférieurs aux gains moyens.

Personnes ayant travaillé toute l'année à plein temps

Comme c'était le cas pour l'ensemble des travailleurs, entre 1970 et 1980, on constate une tendance à la hausse dans la répartition selon les gains des personnes ayant travaillé toute l'année à plein temps. Les gains médians des hommes ont augmenté de 24 %, et ceux des femmes de 27 %. Une proportion plus grande d'hommes ont touché en 1980 des gains supérieurs à 35 000 $; 5 hommes sur 10 ont gagné 35 000 $ ou plus, comparativement à 3 sur 10 en 1970. Par ailleurs, 61 % des femmes ayant travaillé toute l'année à plein temps ont gagné 20 000 $ ou plus en 1980, au lieu de 38 % une décennie plus tôt.

Entre 1980 et 1985, la répartition selon les gains des hommes ayant travaillé toute l'année à plein temps a connu de légères variations, surtout à la baisse, ce qui a entraîné une diminution de 1,4 % de leurs gains médians. Toutefois, la répartition des femmes ayant travaillé toute l'année à plein temps selon les gains a subi des modifications plus importantes au cours de cette période, soit de fortes hausses ou baisses dans certaines tranches de gains. Dans les tranches de gains de 15 000 $ à 25 000 $, leur proportion a chuté de plus de 6 points. Cette chute n'a pas été compensée entièrement par les hausses dans les tranches de gains inférieures. La proportion de femmes dans les tranches inférieures à 15 000 $ s'est accrue de près de 4 points; dans la plupart des tranches au-dessus de 25 000 $, toutefois, les hausses ont été très faibles. Tous ces changements dans la répartition des femmes selon les gains ont entraîné une hausse de 3,3 % des gains médians des femmes entre 1980 et 1985.

Entre 1985 et 1990, les répartitions des hommes ayant travaillé toute l'année à plein temps selon leurs gains ont fluctué de façon inégale. Ils ont vu leurs proportions décroître dans les tranches de gains allant de 5 000 $ à 25 000 $, augmenter dans les deux groupes du milieu (de 25 000 $ à 35 000 $) et chuter dans les deux groupes suivants (de 35 000 $ à 50 000 $). La hausse de 3 points dans la proportion d'hommes gagnant un revenu supérieur à 50 000 $ constitue le changement le plus important par rapport à 1985. Tous ces changements variés se sont presque neutralisés puisque les gains médians des hommes n'ont progressé que de 0,9 %.

En revanche, comme c'était le cas au cours de la première moitié des années 1980, la répartition des femmes ayant travaillé toute l'année à plein temps selon la tranche de gains a fluctué plus fortement que celle des hommes. La proportion de femmes gagnant entre 5 000 $ et 25 000 $ a régressé de près de 7 points. Dans toutes les tranches de gains supérieures à 25 000 $ les proportions ont augmenté, particulièrement dans les tranches au-dessus de 50 000 $ où la proportion a grimpé de 2 points. Ce déplacement vers les tranches de gains supérieures à 25 000 $ a entraîné une hausse de 5,2 % des gains médians des femmes ayant travaillé toute l'année à plein temps.

Conclusion

En 1990, le revenu d'emploi, ou total des gains, a constitué de loin la plus importante composante du revenu total moyen des Canadiens, ayant représenté 81 % du revenu total des hommes et 72 % du revenu total des femmes.

Les gains moyens augmentent avec l'âge et atteignent un sommet entre 45 et 49 ans chez les hommes et entre 40 et 44 ans chez les femmes, pour régresser par la suite. Toutefois, les gains des hommes sont supérieurs à ceux des femmes dans tous les groupes d'âge, et les gains maximaux des hommes (41 441 $) sont supérieurs à ceux des femmes (22 733 $).

Dans le cas des personnes travaillant à plein temps toute l'année, on observe les écarts les plus marqués entre les gains des femmes et ceux des hommes chez les personnes mariées et les moins prononcés chez les célibataires. De plus, les écarts entre les gains des hommes et des femmes mariés s'élargissent en fonction de l'âge, alors qu'ils s'amenuisent pour disparaître presque chez les célibataires.

En 1990, les diplômés universitaires gagnaient en moyenne plus du double des gains des personnes n'ayant pas de certificat d'études secondaires. Chez les travailleurs à plein temps toute l'année, les personnes ayant obtenu un grade dans le domaine des Professions, sciences et technologies de la santé ont touché les gains les plus élevés, 88 174 $ pour les hommes et 45 318 $ pour les femmes.

En 1990, les hommes gagnaient en moyenne plus que les femmes quel que soit le grand groupe de professions, quoique la situation des femmes soit meilleure lorsqu'on ne compare que les personnes ayant travaillé toute l'année à plein temps. Les hommes n'étaient pas concentrés dans un groupe de professions particulier, alors que près de la moitié des femmes au travail se retrouvaient dans deux grands groupes de professions, soit Employés de bureau et travailleurs assimilés et Travailleurs spécialisés dans les services, où les gains étaient inférieurs à la moyenne. Les hommes travaillant dans le secteur Médecine et santé ont

enregistré les gains les plus élevés, alors que les femmes les mieux rémunérées exerçaient une profession du groupe Directeurs, gérants, administrateurs et personnel assimilé.

Les gains moyens variaient considérablement d'une région à l'autre en 1990. L'Île-du-Prince-Édouard affichait les gains moyens les plus faibles (17 993 $), suivie de Terre-Neuve (18 411 $). Les gains moyens les plus élevés ont été observés dans les Territoires du Nord-Ouest (27 692 $), suivis de l'Ontario (26 882 $).

Depuis 1970, les gains moyens des hommes et des femmes, corrigés en fonction de l'inflation, se sont accrus à des taux variés. Les gains moyens des hommes ont augmenté de 19 % au cours des années 1970, pour atteindre 30 210 $ en 1980. Après avoir régressé de près de 4 % au cours des cinq années suivantes, ils ont connu une hausse de même envergure pendant la deuxième moitié des années 1980 pour aboutir à peu près au même niveau, soit 30 253 $, à la fin de la décennie. Les gains moyens des femmes durant les années 1970 ont progressé à un taux beaucoup plus élevé, soit 28 %, pour se chiffrer à 15 761 $ en 1980. Et contrairement aux hommes, les femmes ont vu leurs gains moyens s'accroître au cours des deux moitiés des années 1980, de 3 % et 11 % respectivement, pour atteindre 18 046 $ en 1990. En conséquence, le ratio des gains moyens de l'ensemble des travailleuses par rapport aux gains moyens des travailleurs a grimpé de 48,6 % en 1970 à 59,7 % en 1990. Entre 1970 et 1990, la proportion de femmes chez les personnes ayant travaillé toute l'année à plein temps est passée de 26,5 % à 39,1 %. Les femmes ayant travaillé toute l'année à plein temps ont vu également leurs gains s'accroître plus rapidement que les hommes dans la même situation, de sorte que le ratio des gains est passé de 59,9 % en 1970 à 67,4 % en 1990.

Définitions

- **Données**
  Les données utilisées dans le cadre de la présente étude sont tirées des recensements du Canada réalisés en 1971, 1981, 1986 et 1991, qui ont permis de recueillir des informations détaillées sur les revenus des particuliers. Contrairement aux données démographiques et autres caractéristiques (par exemple, l'âge), qui portent sur le jour du recensement, les données sur le revenu et sur l'intensité du travail portent sur l'année civile précédant le recensement. Pour la plupart, les données présentées ici dans les tableaux et graphiques portent sur les personnes qui ont travaillé au cours de l'année de référence et ont touché des gains. Pour obtenir les données tirées de l'Enquête sur les finances des consommateurs, consulter la publication Gains des hommes et des femmes, n° 13-217F au catalogue (publication annuelle).

- **Salaires et traitements**
  Salaires et traitements bruts provenant de tous les emplois avant les retenues pour l'impôt sur le revenu, les pensions, l'assurance-chômage, etc.

- **Revenu net provenant d'un travail autonome non agricole**
  Revenu net (recettes brutes moins dépenses d'exploitation) provenant de l'exploitation d'une entreprise non agricole non constituée en société ou de l'exercice d'une profession pour son propre compte ou en association.

- **Revenu net provenant d'un travail autonome agricole**
  Revenu net (recettes brutes provenant de la vente de produits agricoles moins frais d'exploitation) tiré de l'exploitation d'une ferme, pour son propre compte ou en association.

Définitions (suite)

- **Gains ou revenu d'emploi**
  Revenu total reçu par un particulier sous forme de salaires et traitements, de revenu net provenant de l'exploitation d'une entreprise non agricole non constituée en société et/ ou de l'exercice d'une profession, et de revenu net provenant d'un travail autonome agricole.

- **Revenu total**
  Le revenu total est la somme des montants touchés par un particulier au cours de l'année de référence provenant d'un travail, de transferts de tous les paliers de gouvernement (comme les pensions de sécurité de la vieillesse et suppléments de revenu versés par les provinces aux personnes âgées et les allocations sociales), de placements, de pensions de retraite et autres revenus en espèces (notamment les pensions alimentaires et les redevances).

- **Gains moyens**
  Gains totaux moyens pondérés des personnes qui ont déclaré un revenu (positif ou négatif) au cours de l'année de référence.

- **Gains médians**
  Valeur centrale séparant en deux parties égales la répartition suivant la taille du revenu. Les valeurs médianes ont été calculées à partir de répartitions plus détaillées que les répartitions présentées dans la présente étude.

- **Dollars constants**
  Une augmentation du revenu en dollars courants ne se traduit généralement pas par une hausse équivalente du pouvoir d'achat à cause des changements dans les prix des biens et services. Pour convertir les données chronologiques sur le revenu en dollars constants, on a converti en dollars de 1990 les estimations de revenu établies pour les années antérieures à 1990 en apportant une correction en fonction des variations de l'indice des prix à la consommation entre les périodes comparées.

- **Intensité du travail**
  L'intensité du travail représente le nombre de semaines travaillées et le fait qu'il s'agit de travail à plein temps (30 heures ou plus par semaine) ou de temps partiel. Les personnes qui ont travaillé de 49 à 52 semaines, à plein temps, au cours de l'année de référence, sont considérées comme des personnes ayant travaillé toute l'année à plein temps. La plupart des données de l'étude portent sur l'ensemble des travailleurs et sur les personnes ayant travaillé toute l'année à plein temps.

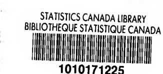
- **Profession**
  Genre de travail que faisait la personne pendant la semaine de référence, défini d'après le type d'emploi déclaré et la description des tâches les plus importantes qui s'y rattachent.

- **Plus haut niveau de scolarité atteint**
  Dernière année d'études primaires ou secondaires, terminée ou non, ou dernière année universitaire ou non universitaire terminée.

- **Principal domaine d'études**
  Discipline prédominante dans laquelle le particulier a fait ses études ou reçu sa formation et obtenu son plus haut grade, certificat ou diplôme postsecondaire. La classification comporte 10 grands groupes.

- **État matrimonial**
  Situation conjugale d'une personne. Les catégories utilisées dans la présente étude sont : célibataire [jamais marié(e)], marié(e) (y compris les personnes vivant en union libre), séparé(e), divorcé(e) et veuf(ve).

Pour des définitions détaillées, consulter le ***Dictionnaire du recensement de 1991***, Statistique Canada (nº 92-301F au catalogue). Pour une brève description des différents aspects des données sur le revenu, par exemple la collecte, le dépouillement et la qualité des données, consulter également le Rapport technique du recensement de 1991 intitulé «***Revenu***», (nº 92-340F au catalogue).



Les gains des Canadiens

Statistique Canada

Au milieu des années 80, les Canadiens ont traversé une récession, et au moment d'effectuer le dernier recensement, ils en traversaient une autre. La présente étude décrit l'emploi au Canada et fournit des données sur les gains des Canadiens selon le sexe, le groupe d'âge, l'état matrimonial, le niveau de scolarité, le principal domaine d'études et certaines professions. On y examine les écarts entre les gains des femmes et ceux des hommes, ainsi que les changements survenus depuis 1985. On se penche sur le lien qui existe entre l'activité et les gains. Le rapport se termine par un aperçu, au niveau des provinces, des changements observés au niveau du total des gains de 1970 à 1990.

Les publications de la série *Le Canada à l'étude*, rédigées dans un style clair et attrayant, présentent des statistiques tirées du dernier recensement; il s'agit de la source de données démographiques et socio-économiques la plus riche au Canada!

Autres titres de la série :

La dynamique de la population au Canada
Les familles au Canada
Les Canadiens en mouvement
Profil des personnes âgées au Canada
Les enfants et les jeunes : un aperçu
Évolution de la population immigrante au Canada
Les langues au Canada
Travailleurs autonomes
Le revenu des familles au Canada
Une génération au travail : Les femmes du baby-boom

Also available in English.

ISBN 0-13-310335-8



PRENTICE HALL CANADA INC.